

# Le libertaire

Rédaction : SEBASTIEN FAURE  
Administration : PIERRE MUADES  
9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

## LE SCANDALE DE LA CONTRAINTE PAR CORPS

### Une véritable infamie

Il nous faut revenir sur ces multiples affaires de contrainte par corps pour amendes ou frais de procès politiques.

Jamais, comme sous ce Gouvernement Poincaré-Herriot, on n'avait osé étaler de façon si ouverte le cynisme dans l'abjection. Jamais — et pourtant on sait s'il se trouva des ministères infects — on n'osa aller aussi brutalement dans l'ignominie de la répression des idées.

Il semble que le trio Briand-Poincaré-Herriot ait voulu mettre en dehors de tout droit commun les militants révolutionnaires ; qu'il ait voulu, par tous les moyens, se débarrasser de ceux qui se dressent contre cette association de malfaiteurs que constitue le « Grand Ministère ».

Vingt-neuf mois après le triomphe électoral du Bloc des Gauches, la République se montre plus vile qu'elle ne le fut sous l'Ordre moral et en pleine période de terreur, et plus immonde que ne le furent la Royauté et l'Empire.

Il fera bon venir maintenant apprendre aux enfants que depuis 1789 la Bastille est démolie, surtout aux enfants de notre camarade Michel ! Il fera bon venir nous réciter la Déclaration des Droits de l'Homme, nous parler de Démocratie, de Liberté et d'autres balangoures de même acabit !

Quand nous penserons qu'en 1926, alors que deux membres du Comité Central de la Ligue des Droits de l'Homme sont au pouvoir (Herriot et Painlevé), on emprisonne les militants parce que leurs moyens pécuniaires ne leur permettent pas de solder les lourdes et iniques amendes et les frais de procès qu'on leur inflige à l'occasion de leur propagande ; quand nous réfléchirons que c'est vraiment une chasse aux pauvres à laquelle on se livre actuellement, nous ne pourrions nous empêcher de vomir comme il convient tous ces stéréotypes de la politique la plus infecte, hissés au pouvoir par la coalition d'appétits la plus immorale.

La « Magistrature pourrie » a aujourd'hui à sa tête le petit Barthou rince-bidets, qui l'avait si bien jugé jadis ; aussi s'en donne-t-elle à cœur-joie contre les propagandistes.

Michel et Girardin en prison, d'autres menacés de suivre le même chemin, et tout cela pour purger la contrainte par corps. En face de ces actes arbitraires, le silence plus ou moins complice des feuilles publiques et des organisations dites d'avant-garde — une passivité déconcertante de la foule laissée presque partout dans l'ignorance de ces faits scandaleux.

En bien ! il faut que cela cesse ! Il faut porter au grand jour, devant l'opinion publique, l'infamie des gouvernants et de leurs valets : les magistrats.

Dans la contrainte par corps, il y a un scandale évident : c'est que, même dans l'esprit des législateurs qui ont prévu cette mesure, il s'agissait de frapper les pauvres, et uniquement les pauvres.

En effet, en examinant d'un point de vue spécifiquement juridique cette procédure, on se rend compte de cette vérité.

On condamne un individu quelconque à une amende, s'il ne paie pas et qu'il possède quelques biens, on pratique une saisie ; mais s'il est dépourvu de tout objet saisissable, on lui applique alors la contrainte par corps.

Déjà, les législateurs bourgeois qui, pourtant, ne s'embarrassent pas de scrupules, avaient supprimé la prison pour dettes. Or, c'est exactement de la prison pour dettes que l'on fait subir à Michel et Girardin, et que l'on veut appliquer aux autres.

« Vous devez tant à l'Etat, payez ! Si vous ne pouvez pas payer, eh bien ! on va vous jeter en prison ! » Tel est le raisonnement tenu par tous les chats-fourrés. Mais cette prétendue dette envers l'Etat, a-t-elle été consentie par les « débiteurs » ? Est-elle de l'argent emprunté ? Non pas !

C'est l'Etat lui-même qui déclara aux condamnés qu'ils lui devaient tant. En vertu de quoi ? — De ce que le même Etat les avait plongés pendant un certain nombre de mois dans ses engasques pour avoir émis ou colporté des idées qui ne plaisaient pas aux maîtres de l'heure.

Et lorsque le tribunal rendit sa « sentence », s'occupait-il si ceux qui étaient frappés avaient les moyens de solder l'amende ? Non ! D'ailleurs, les juges n'ignoraient pas que tous ou presque tous ces ouvriers — dont quelques-uns chargés de famille — qui gagnaient un salaire leur permettant juste de vivre ; ils savaient que c'étaient des pauvres, ceux à qui ils infligeaient de lourdes amendes ; ils savaient que ces pauvres ne pourraient pas trouver les sommes nécessaires au paiement ; ils n'en avaient cure ! Au contraire. Chaque fois qu'un bourgeois passe devant eux pour délit de droit commun, les amendes se font bénignes, bénignes ; mais qu'il s'agisse d'un ouvrier « coupable » d'avoir cru à la liberté de pensée, ah ! alors, c'est par centaines et quelquefois par milliers de francs, que les chats-fourrés distribuent les amendes.

En consultant les mémoires de prisonniers politiques de l'ancien temps, qui ra-

content en même temps leur vie en prison, on ne trouve trace de d'un seul cas de détention pour non-paiement d'amende — et encore, ce « contraint par corps », le marquis de Boissyal, était-il en 1863 au quartier politique de Sainte-Pélagie ; il fut, du reste, remis en liberté devant les protestations de la presse qui, alors, n'était pas aussi pourrie par la prostitution qu'elle l'est de nos jours.

On trouvait alors, en 1863, des journalistes indépendants qui, lorsqu'ils étaient placés devant une injustice criante, n'hésitaient pas à la dénoncer sans préoccupation de parti. Aujourd'hui, la grande presse est vendue et archi-vendue aux Gouvernements, et la presse dite d'opinion ne sait pas avoir d'indignation quand l'iniquité frappe un de ses adversaires.

C'est ainsi que l'« Humanité » sait bien crier au scandale quand on menace un de ses militants de la contrainte par corps, mais elle garde un silence honteux devant l'emprisonnement de Michel et de Girardin ; comme elle se taira en face de toute autre incarcération d'anarchistes. Ne faut-il pas que le P. C. ait, aux yeux des lecteurs de l'« Humanité », le monopole des coups de la répression ?

Depuis 1863, on n'assista plus à l'arrestation d'un « délinquant » politique pour contrainte par corps. Il y eut bien des saisies de meubles chez quelques militants (le dernier en date victime de cela est notre camarade Casteu) ; il y eut des saisies-arrests sur les salaires ou les traitements, mais onques n'entendit parler de détention pour non-paiement d'amendes politiques.

Ainsi, ce que n'avaient osé faire les rois, ce que Napoléon III n'osa pas pousser jusqu'au bout, le « Grand Ministère d'union sacrée » vient de l'accomplir sur de simples militants — et encore a-t-il poussé l'infamie jusqu'à les faire incarcérer au régime de droit commun — alors que même comme simples « délinquants » ils auraient déjà droit à un régime de faveur ; alors que la simple équité commande de mettre au régime politique des délinquants politiques.

Deux infamies se trouvent donc incluses dans l'iniquité de la mesure prise contre nos camarades Michel et Girardin :

1<sup>o</sup> Les mettre en prison parce que, étant des pauvres, ils n'ont pas d'argent pour liquer leurs amendes ;

2<sup>o</sup> Les maintenir au droit commun alors qu'ils sont indubitablement des détenus politiques.

Le scandale ne consiste encore pas rien dans cela.

On poursuit uniquement les militants révolutionnaires ; on laisse tranquilles les gens de droite frappés d'amendes ; mieux encore : on laisse tranquilles les délinquants de droit commun.

Certes, nous ne trouvons pas à redire qu'on ne demande rien aux gens de droite et aux condamnés de droit commun ; leurs condamnations sont pour nous nulles et non avenues ; toute sentence d'un homme rendue au nom d'une quelconque justice est par nous considérée comme une imposture.

Mais nous tenons à faire remarquer que seuls les militants révolutionnaires sont frappés de contrainte par corps.

Nous insistons sur ce point parce que, à nos yeux, cela indique nettement une manœuvre.

On sait que les militants d'extrême-gauche sont pauvres, on est sûr qu'ils ne trouveront pas l'argent nécessaire à la liquidation de leurs amendes et des frais de procès.

Jamais plus qu'actuellement, la gabegie, l'incurie et la criminalité du système étatique ne seront affirmées aussi brutalement ; la misère, le chômage n'ont jamais pesé si lourdement sur les épaules des pauvres, qui commencent à comprendre que, quels que soient les hommes qu'ils mettent à leur tête, ils sont toujours volés, spoliés et dépouillés au profit des gros.

L'hiver s'annonce sous des auspices angossants. Et l'on sait qu'il suffirait de peu pour que le mécontentement populaire éclate, et les gouvernants ont peur de la reddition des comptes.

Aussi faut-il se débarrasser à tout prix des militants révolutionnaires qui, de gênants qu'ils sont aujourd'hui, pourraient devenir demain des actifs propulseurs de révolte.

L'occasion est bonne. Un nombre incalculable de militants est condamné aux amendes, il s'agit de leur appliquer la contrainte par corps, qui réussira à chaque fois puisque les militants ne peuvent pas payer.

Et on arrêta Michel, on menaça quelques autres, on incarcéra Girardin ; remarquons qu'aucun militant en vue ne fut menacé ou arrêté. Il fallait que le coup de sonde ait toutes les chances de passer sous silence ou presque.

Michel et Girardin sont en prison, d'autres sur le point de les rejoindre ; la manœuvre s'amplifie de jour en jour et, si nous nous confions dans le mutisme, le vaste coup de filet tenté par Poincaré aura toute chance de réussir. Il sera bien temps de nous récrier lorsque le mal sera fait, lorsque les militants seront dans les geôles ! Il faut que dès maintenant s'élève, forte

et nette, la protestation ouvrière contre l'infamie qui se consomme. Il faut exiger impérieusement l'élargissement de Michel et Girardin ; il faut arrêter immédiatement les procédures de contrainte par corps.

Ici, au « Libertaire » et à l'U. A. C., nous sommes décidés à mener une campagne énergique contre l'infamie gouvernementale. Que tous les militants révolutionnaires, anarchistes, syndicalistes, communistes, exigent de leurs groupements semblable attitude ; qu'ils fassent en sorte que, demain, le peuple soit mis en face de ses responsabilités et fasse rendre à la liberté les victimes de la vindicte gouvernementale.

La contrainte par corps doit être abolie. Que tous travaillent à cette tâche urgente.

LOUIS LOREAL.

Cet article était rédigé lorsque nous apprimes la libération de notre camarade Michel. Ce dernier n'en a pas moins fait deux mois de détention au droit commun pour contrainte par corps. Il est utile, plus que jamais, de se tenir prêt à l'action pour la libération des autres emprisonnés, et pour empêcher les gouvernants de faire de nouvelles victimes.

## NOTRE FÊTE

Dimanche 7 novembre, à 14 heures précises, salle Lancry, 10, rue de Lancry.

GRANDE MATINÉE  
ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

(Voir en 2<sup>e</sup> page.)

## PROPOS d'un PARIA

Je ne sais si, à l'heure où paraîtront ces lignes, la cour d'assises de Douai aura rendu son verdict, condamné ou acquitté cette belle-mère qui tua, au cours d'une promenade en auto, l'épouse de son fils bien-aimé, sur le point d'être mère. L'épouse, bien entendu !...

Les journaux nous donnent, sur l'assassin, des détails qui ne manquent pas d'intérêt. Cette aimable belle-maman bourgeoise fort riche, est une catholique pratiquante, bigote à l'excès, et d'une avarice sordide. C'est plus qu'il n'en faut pour avoir droit aux circonstances atténuantes d'un jury préalablement trié sur le volet par un avocat à la page.

Pourquoi a-t-elle tué ? Elle ne sait plus !... Elle a été poussée par une force aussi mystérieuse qu'impondérable. Evidemment elle formule des regrets. C'est toujours utile en pareille circonstance ! Pût-elle regretter-elle sincèrement ?... Ces sortes de choses se font de si prestes façon qu'on n'a vraiment pas le temps de réfléchir ! Et puis, pour quelle raison cette bru ne voulait-elle consentir à se plier aux quatre volontés de cette excellente mère ? C'était de la dernière inconvenance, et un manquement manifeste aux sacro-saints principes qui régissent la famille chrétienne.

Abraham ne voulut-il pas sacrifier au Dieu tutélaire son propre fils ? Un aussi illustre précédent autorisait donc Mme Lefebvre à immoler sur l'autel de la famille la jeune femme et le petit être qu'elle portait en ses flancs.

Si j'étais un démagogue professionnel, je proclamerais, à grand renfort d'épithètes, que la féroce belle-mère était une bourgeoise française, toutes les bourgeoisies de France et de Navarre sont des monstres capables de trahir, pour une simple question d'amour-propre leurs bruns ou leurs gendres. Je laisse volontiers aux « démagogues professionnels » le soin de pondre de pareilles âneries. C'est un jeu facile qui ne leur occasionnera pas de méningites. Je n'ai, certes, pas l'intention de présenter une défense de la bourgeoisie, mais, n'étant pas intéressé à mentir, je puis bien affirmer, parce que c'est la vérité, que la bourgeoisie n'a pas le monopole de ces actes de sauvagerie.

Il n'est guère de jours que la rubrique des faits divers ne signale des faits analogues, accomplis par des individus appartenant à toutes les classes sociales. Tel tue sa femme, telle autre revolvérise son compagnon, etc., etc. Toujours la jalousie et le préjugé de propriété. L'employé tue la dactylo, le mari tue la maîtresse de son meilleur ami qui est, naturellement, sa femme, sans compter les suicides imbeciles. Tant que les dangereux préjugés de famille et de propriété, soigneusement entretenus, dès le jeune âge, n'auront pas disparu des cerveaux humains, il faudra s'attendre à des actes criminels du genre de celui qui nous occupe.

La riche, avare et sanguinaire Marie Lefebvre n'est autre chose qu'une victime de ce milieu pourri qui lui a façonné une âme de monstre. Je ne réclame pas pour elle les palmes du martyre. Mais je constate simplement. Et j'affirme, parce que c'est ma conviction que, seule, la Révolution libertaire qui supprimera le régime infect basé sur l'argent peut empêcher le retour de semblables forfaits. D'aucuns prétendent qu'il est possible, dans cette société d'abrutis et de parasites de façonner, par l'éducation des êtres exceptionnels et libérés des contingences. Moi, je veux bien. Je ne leur demanderais qu'une chose, c'est de le prouver par eux-mêmes. Je risque fort d'attendre longtemps.

Pierre MUADES.

## La Journée Sacco-Vanzetti LES MEETINGS

La Cour Suprême de Massachussets a rejeté la révision du procès Sacco et Vanzetti.

Que va faire maintenant le Gouverneur ?

Osera-t-il envoyer les deux vaillants libertaires à la mort ?

Tous les hommes de cœur, tous les militants : anarchistes, syndicalistes, révolutionnaires, assisteront en masse aux meetings organisés par le « Comité de Défense sociale ».

L'heure est décisive ! Il faut que cette protestation monstre aille aux oreilles des dirigeants américains et que SACCO ET VANZETTI nous soient enfin rendus.



VANZETTI ET SACCO

NANCY	SAINT-ETIENNE
Vendredi 29, à 20 h. 30, Salle de la Maison du Peuple. Orateurs : Brouchoux, Humbert.	Samedi 30, à 20 h. 30, Salle B. du Travail. Orateurs : A. Porte et autres camarades.
LIMOGES	BESANCON
Samedi, 15 heures. Orateurs : Le Pen, Brissaud, J. Roux, Peyroux.	Samedi 30, à 20 h. 30, Salle Bourse du Travail. Orateurs : Letrange, avocat ; Jeanenin.
LYON	MONTPELLIER
Samedi 30 à 20 heures, Salle de la Bourse, cours Morand. Orateurs : Allegré, Richard, Jaccoud, Fourcade.	Samedi 30, à 20 heures, Salle des Concerts de la Ville. Orateurs : René Ghislain, Louis Vaillaux.
BREST	TOURS
Samedi 30, à 20 h. 30. Orateurs locaux.	Samedi 30, à 20 h. 30, Salle du Manège, rue Nationale. Orateurs : P. Le Meillour, Marcel Lehoux.
BIARRITZ	NIMES
Samedi 30, à 20 h. 30, au Central Hotel. Orateurs : Nadaud, Barthe.	Dimanche 31, 3 heures. Orateurs : Pradier, Ghislain, Vaillaux.
TOULON	ANGERS — TRELAZE
Samedi 30, à 20 heures. Orateurs : Mayoux, Totti, J. Gamba.	Dimanche 31, à 9 heures matin. Orateurs : Pommier, L. Moreau.
BORDEAUX	BEZIERS
Samedi 30, 20 h. 30. Orateurs : Antignac et orateurs locaux.	Dimanche 31. Orateurs : Vaillaux, Daunin, J. Puech, Ghislain.
TOULOUSE	MARSEILLE
Dimanche 31, 9 heures matin, Salle de la Halle aux Grains. Orateurs : Courtinat, André Vernet, Liaty.	Dimanche 31, à 9 heures matin, Bourse du Travail, Salle Ferrer. Orateurs : Clos, Desmoustiers, Marestan.
HENIN-LIETARD	LE ROUGAU
Dimanche 31, à 16 heures, Salle Dubois, rue de Lens. Orateurs : Suzanne Lévy, avocat ; Michel, Damiens, Bridoux, H. Meurant.	Dimanche 31, 10 heures matin, Salle Terminus. Orateurs : Nadaud, Barthe, Ramond.

D'autres villes, telles que Avignon, Oran, Le Havre, Albi, Reims, Rennes, Nantes nous ont fait parvenir des lettres ; mais à l'heure actuelle, n'ayant pas reçu la confirmation absolue de ces meetings, nous ne pouvons en indiquer ni les salles, ni les orateurs.

Nous recommandons aux organisateurs des meetings d'adresser les ordres du jour au secrétaire Pommier, 120, rue Marcadet, Paris, et d'en faire parvenir un exemplaire aux consuls de leur localité, ou à l'ambassade de Paris.

TRAVAILLEURS, SAUVEZ SACCO ET VANZETTI !

## Vers les 3.000 abonnés nouveaux

Depuis que nous avons ouvert, en faveur des abonnements, une campagne suivie, nous avons reçu de mill. abonnements ou réabonnements.

Les camarades ont donc entendu notre appel et fait un effort qu'il serait injuste de méconnaître.

Nous avons expliqué l'avantage que notre « Libertaire » trouve dans l'abonnement remplaçant l'achat au numéro. Nous avons donné des chiffres, établi des prévisions et des précisions. Et nous voyons avec satisfaction que nos explications ont été comprises et nos conseils suivis par plusieurs centaines de compagnons.

Mais les autres ? N'ont-ils pas lu nos appels hebdomadaires ? Ne les ont-ils pas compris ? Faudra-t-il que nous nous livrions à une nouvelle démonstration par a + b ?

S'ils ne peuvent pas souscrire un abonnement d'un an (22 fr.), qu'ils s'abonnent pour six mois (F. 14) ou pour trois mois (F. 5.50).

Cinq francs dix sous ! Ce n'est pas une grosse somme par le temps qui court.

Il faut que, dans ce mois de novembre qui commence, notre Administrateur reçoive un millier d'abonnements ou de réabonnements. Il le faut.

S. F.

## UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

### LA COTISATION POUR 1927

Quelques groupes et adhérents individuels ont déjà répondu à la question qui consiste à savoir si les 5 francs annuels sont maintenus ou si le versement sera porté à 10 francs.

L'urgence de cette question n'échappera à personne puisque la cotisation annuelle à 5 francs n'est valable que jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre.

Groupes et adhérents individuels, répondez vite. La nouvelle carte sera éditée dès que nous serons en possession des réponses.

Adressez la correspondance de l'U. A. C. au secrétaire Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>).

Envoi des fonds ou chèque postal, Odéon Pierre, 950-32.

### EN 3<sup>e</sup> PAGE :

Un réveil qui s'impose.

COMITE L'ENTRAIDE.

La lutte contre l'Etat.  
par N. MAKHO.



## Les Mutations en Russie et les perspectives

Ce serait une grosse erreur de penser que les dissensions ayant actuellement lieu au sein du parti gouvernant en Russie ne représentent que les heurts des intérêts privés de quelques chefs bolchevistes. Certes, cet élément : l'aspiration à l'hégémonie personnelle, y existe ; mais, le fond réel qui permet à cet élément de se manifester, est celui des heurts d'ordre social qui se produisent dans les vastes profondeurs de la vie du peuple.

Impossible, également, d'expliquer le commencement de la décomposition du P. C. R. par l'absence du chef habituel : Lénine. Même étant là, Lénine n'aurait pu empêcher le parti de se désagréger d'une façon fatale ; il n'aurait pu lui faire éviter la transformation, la scission inévitable. Il n'y arriverait pas, en raison justement des profondes mutations sociales ayant mûri au sein des masses.

L'essence même des événements qui se déroulent, essence que les bolchevistes cachent soigneusement aux autres et à eux-mêmes, c'est l'effondrement complet de leur dictature.

Dès les premiers jours du bouleversement social, cette dictature du parti fut un mensonge.

Les bolchevistes ont pu suggérer aux citoyens l'idée de la nécessité d'une dictature de leur Comité central pour le triomphe de la révolution. Mais tous ceux qui créaient la révolution ensemble avec les masses ouvrières et paysannes, se rendaient parfaitement compte de ce que la participation de ce Comité central et de tout le parti à la révolution était minime. Ils voyaient bien que la dictature de ce parti était absolument artificielle et inutile dans le pays en pleine révolution.

Héritiers de l'idéologie autoritaire et dictatorial des petits bourgeois jacobins, les bolchevistes ne trouveront rien de mieux à faire pour la révolution, que d'inaugurer, dans la vie politique et économique du pays, un régime policier monstrueux : régime qu'ils s'efforcent d'imposer, « on pleine guerre civile », comme le nerf vital de la révolution, mais qui n'était que fait que le bourreau de ses meilleures forces.

S'ils réussissent, néanmoins, à établir la dictature de leur Comité central, à l'aide des violences et des mensonges, et en invoquant le danger de la contre-révolution, une fois les fronts contre-révolutionnaires disparus (notons, à ce propos, que ces fronts furent liquidés surtout par l'action directe des masses populaires, et non pas par les organes de la dictature), cette dictature se conserva « en soi-même », sans l'ombre d'une utilité quelconque. A quoi sert-elle ? Quels sont son rôle et son sens dans le développement de la vie économique et sociale des travailleurs ? Y a-t-il une justification de son existence ultérieure ? Au cours des neuf années de cette existence, elle ne fut que de la poigne policière. Et après ?

Une puissante vie sociale de la classe ouvrière et un « appareil » s'efforçant de tenir et de diriger cette vie par la violence, voilà le fait qui peint la réalité même. Il faut sous-estimer les ouvriers et paysans russes pour penser qu'ils ne s'aperçoivent pas de ce état de choses et n'en tirent pas les conclusions opportunes. Le fait a été depuis longtemps aperçu, et les conclusions en furent tirées sous la forme de l'opposition actuelle dans les masses, qui envient tout le parti communiste et l'oblige de se diviser en fractions.

Les dernières élections aux Soviets ont fait clairement ressortir l'attitude des masses à l'égard de la dictature du P. C. R. Partout, dans les Soviets de villages, de villes ou de districts, la fraction des communistes a considérablement baissé en comparaison de l'époque du communisme de guerre : ceci grâce à la petite parcelle de liberté que les bolchevistes avaient, en guise d'expérience, admise lors des dernières élections. Quel sera le résultat pour le parti, lorsque les élections seront complètement libres, les bolchevistes le savent mieux que les autres. C'est pourquoi leur fléchissement aux récentes élections a suscité une telle querelle dans leurs rangs.

La dictature perd ses ornements. Tous les voiles et fards tombent. Elle commence à apparaître comme la violence crue contre les travailleurs. Même les plus bornés des bolchevistes le voient et commencent à comprendre que la dictature pure en est à ses derniers jours, et qu'aujourd'hui ou demain il leur faudra trancher la question de leur situation dans le pays.

Telle est la base et la cause primordiale des dissensions et des querelles au sein du P. C. R., de toutes ses « oppositions », « gauches » et « droites ».

La dernière opposition unifiée est remarquable, non seulement par son envergure, mais encore par la manière de poser diverses questions, manière qui prouve que la foi en sa mission et en son but quitte le parti communiste.

Ce fut Ossovski qui fit, au nom de l'opposition, la déclaration la plus éclatante et la plus motivée. Dans son article : « Le parti à la veille du 14<sup>e</sup> Congrès », inséré dans le n° 14 du « Bolchevik », Ossovski constate la présence en U. R. S. S., d'une structure économique variée. Le P. C. R., dirigeant le pays, entre inévitablement en liaison avec les diverses « structures » du pays et, partant, il est obligé de refléter les intérêts de tous les groupes du pays, y compris les intérêts des entrepreneurs capitalistes. Ossovski démontre qu'il n'en peut être autrement, étant donné que le P. C. est l'unique parti dans le pays. D'après Ossovski, l'état de choses actuel, où la parole libre, monopolisée par le Comité central du parti, est interdite, non seulement à la classe ouvrière, mais même dans les rangs du P. C., est plus dangereux pour la classe ouvrière que pour le parti.

Il écrit notamment :

« S'il est relativement facile à l'avant-garde (au parti), sans que cela provoque de profonds bouleversements, de tuer provisoirement, dans le germe, les tentatives de conquérir le droit de critiquer librement la ligne générale de conduite, basée sur un compromis avec la propriété capitaliste-individuelle, et d'entraver ainsi l'activité de cette arrière-garde, en revanche, de telles mesures ne peuvent jamais réussir à l'égard des classes avec lesquelles il n'y a pas de liaison organique. De sorte qu'il ne peut même pas être question d'arrêter le développement de ces classes. C'est là, justement, que l'étouffement, dans son germe, de la tentative de sa propre arrière-garde de faire la libre critique de la ligne-maitresse de conduite reposant sur un compromis avec une autre classe, pourra jouer un rôle fatal pour les intérêts de la classe des prolétaires. Dans le meilleur cas, l'arrière-garde prolétarienne restera trop loin en arrière de son avant-garde. Or, dans le camp adverse, chez les autres classes, grandit une arrière-garde plus développée et mieux préparée pour la défense de ses intérêts de classe. Dans une telle situation (et ce n'est pas là un songe...), l'avant-garde, dans le meilleur des cas, ne pourrait que périr dans le combat inégal. Et dans le pire des cas ? Vous diriez qu'elle se rendrait aux mains de l'ennemi ? Non : dans la lutte sociale on ne fait pas de prisonniers. Dans le pire des cas, l'avant-garde trahira inévitablement. Car elle finit par devenir, habituellement, l'avant-garde de l'arrière-garde grandie des autres classes. »

D'après l'aveu d'Ossovski, le P. C. trahira, très probablement, la classe ouvrière et se mettra au service d'une autre classe. C'est ce qu'ont toujours pensé les anarchistes, qui ajoutent que cette autre classe ne sera autre que la bourgeoisie.

(à suivre.) P. Archinoff.

## Contre la répression

La Répression fait rage. Quel que soit le pays vers lequel se dirigent nos regards, quelle que soit la région sur laquelle se porte notre observation, nous constatons que partout elle bat son plein.

Elle a des aspects variés et des manifestations diverses. Surtout ici, elle est la plus brutale et cynique. Dans certains pays, elle se couvre du voile de la légalité ; dans d'autres, elle jette le masque et se moque désinvoltement du Code et de la Constitution.

Partout, elle s'abat avec fureur sur ceux qu'elle sait être irréductiblement hostiles et courageusement opposés au régime établi.

Elle sévit avec une rigueur toute particulière sur les militants anarchistes.

Elle espère peut-être les intimider ; elle se trompe.

Les anarchistes ne se sont, en aucun temps ni lieu, laissés décourager par la persécution.

Depuis toujours, ils ont été en butte à la haine sauvage des gouvernements, des capitalistes, des patriotes et des curés qui ne leur pardonnent pas de dénoncer sans défaillance les crimes des gouvernements, les vols des capitalistes, les mensonges des patriotes et la duplicité des représentants de Dieu.

Les compagnons persévéreront. Rien ni personne ne parviendra à les réduire au silence, pas plus qu'à ralentir leur ardeur.

Plus la persécution se fera violente et arbitraire, plus leur résistance se fera ferme et obstinée.

Sébastien Faure.

## SOUVENIRS d'un soldat Français en Syrie

Ces jours-ci, nous avons revu avec beaucoup de joie, notre petit camarade de travail, Lucien Malchanceux, jeune homme très timide et sentimental, comme un enfant.

Notre ami, quoique bon comme le pain d'avant-guerre, avait été obligé d'aller défendre la patrie — la patrie des autres — en Syrie.

Ni insoumis ni déserteur, il n'avait pu être. Tout le monde n'est pas un héros, un puissant caractère, un anti-militariste conséquent avec ses principes. La logique a des défaillances, l'homme ne marche pas toujours d'un pas égal dans la vie, surtout à l'aube de celle-ci.

Lucien Malchanceux adore sa maman et papa, la crème des humains.

Après dix-huit mois d'escarmouches, de combats, sous un soleil torride, après avoir montré aux Syriens la face courroucée, brutale de la France, Malchanceux est rentré intact dans la cité girondine.

Comme il aime à s'épancher, notre ex-soldat, malgré lui, nous a fait quelques confidences, sans gasconades, car le mensonge l'horripile.

Voici quelques-uns de ses souvenirs : « A bord du navire qui nous transportait dans cette contrée lointaine, la plupart des Bleus chantaient tristement, buvaient ou pleuraient. D'autres dont j'étais, gardaient un silence plein d'angoisse. Qu'allions-nous faire dans cette galère ? Ceux qui n'en sont pas revenus le diraient si la résurrection des corps n'était pas une chimère ! »

« Les chefs de ce troupeau étaient distants, hargneux ou méprisants. Bien nourris, fortement abreuvés, ils ne partageaient pas leur gamelle avec nous, qui n'avions pas le pactole dans notre giberne. Je me rappellerai toujours certains troubles complètement désagréables, orphelins abandonnés de tous, mais que l'armée avait libéralement recueillis, grâce à la conscription, cette généreuse institution.

« Une fois en Syrie, nous fûmes installés dans des plaines marécageuses, où pullulaient les moustiques. Des cachets de quinine furent distribués aux soldats. Croyez-vous que nos tentes fussent fixées dans des endroits sains, loin des insectes turbulents et dangereux ? Que nenni ! Le ravitaillement alimentaire était mal organisé ; quand la nourriture arrivait, nos estomacs de vingt ans se repaissaient de cruelles illusions.

« Ah ! si l'armée est une grande famille, elle caresse d'ordinaire ses enfants ! La discipline était impitoyable.

« En France, les journaux écrivaient (peut-être l'écrivent-ils encore !) que la Syrie est la protégée de la République Française. Singulière protectrice !

« Là-bas, des Syriens, assaillis par l'armée Bleue-Horizon, nous combattaient par tous les moyens ; et nous autres, nous le leur rendions au centuple.

« Et pourquoi, ô nature ? pour les moines, les jésuites, gras comme des... moines, lesquels y possèdent les plus beaux établissements.

Ce qui fleurit en Syrie, c'est la monnaie, la jésuitaille, la cléricalité ! C'est l'unique richesse du pays ; Damas et Beyrouth ne valent pas les os du moindre grenadier de France ! On laisse les Syriens tranquilles ! »

Si Malchanceux nous donne la suite de ses souvenirs, nos lecteurs en profiteront.

ANTOINE ANTIGNAC.

Il faut penser aux victimes de la répression, aux camarades qui sont en prison, à leurs familles qui restent sans soutiens. Amis lecteurs du LIBERTAIRE, versez votre obole à L'ENTRAIDE, soyez solidaires.

## Un beau Meeting

Le meeting organisé par l'Union anarchiste communiste et le Comité International de Défense anarchiste, dans le but d'exposer publiquement le cas de nos camarades Alamarcha, Jover, Asaaso et Durutti et d'empêcher l'extradition qui les menace a obtenu un grand succès.

Le mauvais temps nous faisait craindre un four. Cette appréhension n'a pas été justifiée : la grande salle des Sociétés Savantes était pleine.

Les orateurs ont été écoutés dans le plus grand silence et avec la plus sympathique attention.

Il nous est impossible de résumer ici les discours prononcés par Cané, délégué du Comité de Défense Sociale ; M. Berthoin, défenseur des emprisonnés ; Huart, représentant l'Union fédérative des Syndicats Autonomes et Sébastien Faure, mandaté par le Comité International de Défense Anarchiste et l'Union Anarchiste-Communiste.

Qu'il nous suffise de dire que les uns et les autres, à l'aide de multiples considérations, puisées aux meilleures sources de la pensée révolutionnaire, ont prononcé de fortes et belles paroles qui ont profondément impressionné l'auditoire.

Georges Pioch s'était excusé. Obligé de partir en Suisse, pour y faire quelques conférences, il ne pouvait être aux Sociétés Savantes ce jour-là. Il a promis son concours pour les réunions qui suivront.

M. Henri Torrès, empêché lui aussi, avait adressé une très émouvante lettre qui a été lue à l'assemblée.

Ce meeting nous engage à en organiser d'autres.

Il va de soi que les orateurs et l'auditoire n'ont pas oublié nos camarades Sacco et Vanzetti.

Un peu partout, la répression s'abat, sauvage, féroce, implacable, sur nos militants.

Les Anarchistes ne manqueront pas de les défendre avec la dernière énergie. C'est leur devoir et leur intérêt.

## A travers le Monde

### RUSSIE

Plusieurs camarades doivent s'étonner du peu de bruit que nous faisons autour des « événements russes ». La raison en est, cependant, bien simple. Nous avons déjà eu l'occasion de caractériser et de tracer d'expliquer, dans nos chroniques précédentes, la situation actuelle en U.R.S.S. Nous n'avons rien à y changer. Nous n'avons presque rien à y ajouter. Et quant aux faits comme tels, les lecteurs les connaissent certainement par la voie de la presse quotidienne.

Alors ? Citons brièvement les derniers épisodes et fixons grosso modo, une fois de plus, notre point de vue.

Depuis un mois, le torchon s'est remis à brûler dans le pays « socialiste ». L'« opposition » déclancha une offensive vigoureuse contre le Comité central du Parti et le gouvernement actuel de l'Union. Campagne de presse, campagne de meetings, lutte clandestine intense, tentatives de mise en action des masses ouvrières : tout fut essayé dans le but de frapper à mort la dictature de Staline. Ce dernier était menacé de deux côtés à la fois : par l'« opposition droite », rêvant à la « démocratisation » du Parti et du pays ; par l'« opposition gauche », mécontente de la politique bourgeoise du Gouvernement et désirant reprendre l'action révolutionnaire.

Staline et le Comité central résistèrent et tinrent bon. L'« opposition » échoua pour l'instant. De l'« opposition gauche », qui est généralement faible, il n'est même pas question. Et quant à l'« opposition droite », ses « leaders » capitulèrent pitoyablement, abandonnant leurs partisans désorientés.

Vainqueur, le Comité central sanctionna : il exclut Trotski du « Politbureau » ; il enleva à Kamenef la candidature au même bureau ; il s'apprêta à relever Zinoviev de ses fonctions de président du Comité.

Tels sont les faits.

Que signifient-ils pour l'instant ? Faut-il les prendre au sérieux ?

Eh bien ! L'une des raisons pour lesquelles, justement, nous ne tenons pas à bavarder là-dessus, à la manière de tous les canards du monde, est que nous ne voulons nullement exagérer l'importance des événements.

Lorsque la lutte ouverte avait commencé, nous étions d'avis que Staline devrait l'emporter, que les autres leaders finiraient par se soumettre, et que rien ne changerait de sitôt dans le pays.

Pourquoi ?

Nous l'avons déjà dit : la majorité écrasante du P.C. forme aujourd'hui une couche privilégiée, bien disciplinée, disposant d'une force de répression organisée, et ne rêvant qu'au maintien du régime actuel, du calme et de l'« ordre » (dans le sens bourgeois le plus strict). Staline est le chef suprême de cette couche. Sa victoire facile confirme notre point de vue. Elle signifie tout simplement que la couche possédante et dirigeante est déjà suffisamment forte pour réprimer tout mouvement de révolte et se maintenir au pouvoir. Elle signifie encore que Staline jouit d'une entière confiance de tous ces éléments, et que ces derniers voient en sa personne, l'homme providentiel destiné à assurer leur domination dans le pays, ainsi que l'évolution ultérieure du capitalisme en Russie.

Nous verrons sous peu les étapes successives de cette évolution. Nous assisterons prochainement à la capitalisation intense du pays.

Et quant aux masses du peuple opprimées, étouffées, exploitées, il faudra, certes, quelque temps et d'autres événements encore pour qu'elles se mettent en mouvement vigoureusement, vastement.

Alors seulement, les choses deviendront sérieuses. Et alors seulement, ça vaudra la peine d'en parler.

Voline.

### BULGARIE

Nous avons reçu du Comité de Défense des anarchistes persécutés en Bulgarie le bulletin suivant :

« D'après les dernières nouvelles arrivées, les persécutions et la terreur continuent toujours en Bulgarie. Il y a un mois, à Silivene eurent lieu des arrestations en masse des libertaires, surtout parmi les jeunes. Une partie en fut libérée, mais les autres furent maintenues. Cette 43 arrestations de personnes se trouvent actuellement dans des commissariats de police de Silivene. Leurs « affaires » sont remises entre les mains du procureur. On les accuse d'avoir organisé une réunion clandestine dans les montagnes.

Pour les besoins de l'« interrogatoire », on fit venir de Bourgas à Silivene le fameux chef de la « Strela publique de Bourgas », Baladinsky, blanc-gardiste russe, connu par ses atrocités et les tortures qu'il exerça lors des arrestations récentes.

Tous les arrêtés furent cruellement battus, 3 à 4 fois chacun, durant 4 à 5 heures chaque fois. Baladinsky est un homme « expérimenté ». Pendant 8 ans, il a fait le métier de policier en Russie. Son système de tortures lors des arrestations récentes l'a rendu célèbre.

Plus de 500 hommes passèrent par ses mains. Tous, ils gardèrent pour longtemps les traces des coups reçus. 5 jeunes filles — nos camarades, dont nous connaissons les noms — furent violées par lui. A Silivene, dans l'une des chambres de la « Strela publique », un gros bâton de caoutchouc suspendu au mur porte cette inscription : « Je sais tout. »

Tout arrêté est contraint, d'abord, à lire cette inscription, à haute voix. On le frappe ensuite avec le bâton, pour l'obliger de « dire tout ce qu'il sait ». Ensuite, Baladinsky passe à l'« interrogatoire », en russe. Tous les arrêtés sont des ouvriers. Plusieurs d'entre eux furent déjà arrêtés une fois. Ils ont été amnistiés. Leur deuxième arrestation est une menace de mort.

Deux camarades d'Altos, souffrant des coups subis, furent également transférés à Silivene.

12 hommes furent arrêtés à Stara-Zagora. Après avoir été à moitié assommés, 11 d'entre eux furent mis en liberté. L'un d'eux resta en prison. Le motif formel de leur arrestation fut une lettre interceptée, écrite à la machine, ce qui permit aux autorités de croire à l'existence d'une machine à imprimer.

6 hommes furent amenés à Vratsa, tous cruellement frappés. Le motif de l'arrestation : on a trouvé quelque part une photo où figurait un groupe de personnes ayant pris part à une partie de plaisir au Sanatorium d'Iserez.

A Sofia, on a défendu à quelques camarades de quitter la ville, sous menace d'arrestation.

A Sofia également, dans la maison de la « Strela publique », au 4<sup>e</sup> étage, dans la fameuse chambre de tortures, quelques jeunes communistes, arrêtés dernièrement, furent atrocement torturés. Certains d'entre eux perdirent la raison. D'autres devinrent complètement sourds.

Le Comité.

### RÉPUBLIQUE-ARGENTINE

#### CONCOURS INTERNATIONAL

A l'occasion de son 30<sup>e</sup> anniversaire, le journal quotidien *La Protesta*, de Buenos Ayres organise un grand concours ouvert à tous les militants anarchistes.

Ce concours a pour but l'étude approfondie de toutes les questions se rapportant à l'anarchisme.

Les travaux les plus importants seront publiés en volumes par les soins de la maison d'édition attaquée à *La Protesta*. Afin d'encourager les camarades capables d'écrire, mais dont les moyens ne leur permettent pas de disposer d'un temps précieux, plusieurs prix ont été attribués.

Il appartiendra aux lecteurs de *La Protesta* eux-mêmes de se prononcer sur la valeur des réponses et les prix seront décernés selon les indications des camarades ayant pu en prendre connaissance.

Les sujets à traiter sont les suivants :

#### 1. QUESTIONS DIVERSES

A. Sur le mouvement anarchiste dans chaque pays.  
B. Sur les mouvements syndicalistes nationaux.

C. Bibliographie, publications anarchistes dans l'Amérique du Sud.

D. *La Protesta* en ses trente ans d'existence.

#### 2. DOCTRINE ET TACTIQUE

A. Sur les différents aspects doctrinaux de l'anarchisme.

B. Des tendances libertaires dans leurs relations avec le mouvement ouvrier et syndical.

C. Les anarchistes devant le problème agraire.

#### 3. LES DICTATURES

A. Leur procès historique : leur connexion dans les questions politiques et économiques actuelles.

B. La propagande anarchiste et les partis politiques.

4. LES PRISONS ET LES DETENUS POLITIQUES.

#### 5. LES INTERNATIONALES

Le passé et le présent du mouvement ouvrier international. L'association internationale des travailleurs de Berlin, comme mouvement d'opposition au réformisme syndical d'Amsterdam et de Moscou.

#### 6. LITTÉRATURE ET ARTS LIBERTAIRES.

Les réponses devront parvenir avant le 31 décembre 1926 à l'administration de *La Protesta*, Péru 1537, Buenos Ayres, Argentine.

NOTA. — Parmi les prix décernés, 200 francs sont offerts par l'Union Anarchiste Communiste Française et 500 francs par l'Œuvre Internationale des éditions anarchistes.

### Par : Charles-Auguste Bontemps, Ton Cœur et ta Chair

Un beau volume sur Alfa, illustré par Germain Delatousche.

10 fr. à la Librairie Sociale, fco rec. 11,25.

### Agitation-Propagande

#### PARIS 17<sup>e</sup> ET 18<sup>e</sup>

Ce soir vendredi, à 20 h. 30, salle Garrigue, 20, rue Ordener : Boudoux, Odéon, Lorient.

#### BOURG-LA-REINE

Samedi 30 octobre, à 20 h. 30, café du Nègre, angle du boulevard Carnot et avenue Galois.

#### ORATEURS : Odéon, Lemellour.

#### CARRIÈRE-SUR-SEINE

Vendredi 13 novembre, conférences-concert au café de la Mairie, Orateur : Lorient.

#### LYON

Vendredi 29 octobre, à 20 h. 30, à l'Unitaire, salle Emile-Zola, conférence sur Autorités et Liberté.

#### Saint-Henri

Pour nos quatre camarades espagnols, le groupe de l'U. A. G. organise un grand meeting pour le vendredi 5 novembre, à 18 heures, au Casino-Ginéma de Saint-Henri, Camarades, tous debout contre l'extradition.

#### Antony

Samedi 30 octobre, à 20 heures, café du Nègre, à Bourg-la-Reine, angle du boulevard Carnot et avenue Galois. Orateurs : Lemellour, Odéon.

#### ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE		ÉTRANGER	
Un an...	22 fr.	Un an...	30 fr.
Six mois...	11 fr.	Six mois...	15 fr.
Trois mois...	5.50	Trois mois...	7.50
Chèque postal : Delcourt 691-42			

Dimanche 7 novembre à 14 h. 30 précises  
Salle des Fêtes, 10, rue de Lancry (métro Lancry)

#### GRANDE

## MATINÉE ARTISTIQUE

au bénéfice du « LIBERTAIRE »

LE GROUPE THEATRAL interprétera :

### LEU' COMMUNE

de Gaston Couté et Maurice Lucas.

Concours assurés :

Le cabaretier : DRANOEL

Le poète chansonnier : PIERRE SIMON MEROP de la « Chanson de Paris »

Les divettes : YVONNE MAXY et JANECEY

L'auteur des « Soliloques du Pauvre » JEHAN RICTUS

JEAN BASTIA

ainsi que plusieurs auteurs et interprètes dont nous publierons les noms la semaine prochaine.

Au piano : le compositeur LOUIS BOSCH

Régisseur : LOUIS LOREAL

Prix d'entrée : 4 francs

Les camarades pourront se procurer des cartes à partir de samedi à la « Librairie Sociale », 9, rue Louis-Blanc et à la « Librairie Internationale », 73, rue des Prairies.



# EN PROVINCE

## PAS DE CALAIS

Exploitation et mouchardage au pays des histouilles. — Traqué par la ficelle, mis à l'index par les compagnies, un camarade propagandiste se présente à trois reprises différentes dans trois compagnies pour solliciter de l'embauche. Ce copain, fier et touffu, mais père de famille arrivé à ses derniers centimes, peine de savoir ses mouches et sa compagnie à la veille d'être sans pain, attendait chaque fois avec anxiété l'autorisation de descendre dans le trou noir.

Pendant toute une quinzaine, l'ami a traîné à sa valise de roses en fosse, rebattu par le système crapuleux de renseignement policier qui l'obligeait à quitter les lieux. Les compagnies ont à leur service tout ce qui représente dans la démocratie républicaine, l'ordre, le pouvoir et la défense de la propriété : gardes, gendarmes, juges et magistrats municipaux.

Ce simple fait anodin en apparence long d'une longue litanie théorique et explique suffisamment aux parias la justification des actes de révolte. Espérons-le pour le rappeler aux timorés, le jour où l'un de nos frères claquera les portes en envoyant chez Platon une ratatouille d'affameurs.

Un Révolté.  
Michel est libéré  
A quand le tour de Girardin

Notre ami Ferdinand Michel est sorti dimanche matin 24 octobre de la prison d'Arras, après avoir tiré 2 mois de prison aux condamnés, régime de droit commun. Il remplit les amis solidaires qui lui ont permis de faire à Arras une excellente propagande anarchiste.

La prison d'Arras, grosse du contingent des maisons d'arrêt de Montreuil et de Saint-Pol supprimées, est dirigée par un gardien-chef, amant de la dive bouteille. Ce porte-clés alcoolique a trouvé un excellent moyen pour amener les détenus. En voici un exemple : le détenu Gricourt, de Berck-Plage, avait à payer une somme de 57 francs d'un procès antérieur ; le gardien chef l'appelle et lui déclare : « Voici ce que j'ai reçu du percepteur, je vous retire donc 57 francs de votre pécule disponible... » On comprend l'ingéniosité des détenus devant pareille malversation. Mettez un militant anarchiste dans un milieu préparé à recevoir la bonne semence de révolte et vous vous imaginez la souriante perspective de bons résultats de propagande libertaire. Aux prochains départs pour la centrouse ou la recluse, les bagages emmèneront avec eux un peu d'acidité piquante pour vibrer le chirurgien. Il est vrai qu'il restera aux tchékistes-gaffes la ressource d'adhérer au grand parti des masses...

Ah ! bande de vaches !... Si vous croyez mater nos frères en les enfermant dans vos bastilles, vous vous foutez le doigt dans l'œil...

Nous avons également appris les méfaits des pestilles de la Sûreté dans la région bânaise de Berck. Va bien ! Continuez. Un peu d'outavisme dans notre propagande fédéraliste ouvrière ne nuira pas. Bien au contraire.

Nous aurons l'occasion de nous occuper de ces gaffards-là. Notre action libertaire s'étendra et c'est avec le sourire aux lèvres que nous saluons aujourd'hui le retour au secrétariat de la Fédération Anarchiste du Pas-de-Calais du bon et dévoué copain Michel.

Pour tout ce qui concerne la propagande, écrire désormais à Ferdinand Michel, 26, rue Basse, à Drocourt-Mines, Pas-de-Calais.

La Fédération Anarchiste.

## LILLE

Notre appel de la semaine dernière a porté ses fruits, la disparition d'un groupe aurait été ressentie douloureusement et nous avons eu la joie d'entendre samedi dernier un camarade de la Fédération venir nous rappeler quelques pages émouvantes de la vie des martyrs de l'anarchie. En exposant le texte des lois socialistes, il nous conta par le détail la vie tragique de Girier-Lorion.

En 1890, un ouvrier roubaisien Vanmenen, victime d'une canaillerie du directeur du bagne Venoutroy, envoya « ad patres » ce garde-chiourme du textile et « ad patria » la cervelle cuit. L'entêtement qui n'eut lieu que 15 jours plus tard fut mouvementé. 20.000 francs avec drapeau noir et aux cris de « Vive l'anarchie ! » accompagnèrent le corps de ce camarade regretté. Puis ce fut l'intervention de Girier-Lorion au cimetière : les canailleries de « la Dépêche » ; la fourberie des collectivistes ; le mouchardage de l'éclaireur ; l'arrestation de Girier, sa condamnation et sa mort au bagne.

Les commentaires au sujet de cette causerie et la leçon qui se dégage du rappel de ces faits inciteront les jeunes camarades, présents à la réunion, à des réflexions salutaires. Ils considéreront désormais à leur juste valeur les policiers des deux clans social et bolchevique, présentement rivaux, mais toujours d'accord pour dominer le peuple.

Soyons tenaces et positifs, si nous voulons tenir notre rang dans le combat social.

Le Groupe Libertaire de Lille.

## CREIL

Celui que depuis longtemps nos camarades ont surnommé « le Pifre », Ubray, député socialiste et maire de Creil, inaugura l'autre dimanche un monument aux morts de cette ville, Paul-Boncour était venu faire l'office de Poincaré inaugureur. Il y avait aussi le préfet se fendant d'un discours, deux artistes parisiens, l'une chantant et l'autre jouant de la harpe, une chorale de « Marseillaise », dirigée par Marianne, l'autre déclamant des vers ; il y avait aussi des pompiers aux casques luisants, les mille et une sociétés diverses que compte une ville de 12.000 habitants et au-dessus de cela 150 gendarmes.

Tandis que les associations d'anciens combattants de tendance réactionnaire avaient un plus d'honneur, il n'avait pas été permis à P. A. R. A. C. de faire parler un délégué, le contraste avec la « Marseillaise » eût été trop violent. Le « populo » écoute toutes les comédies sans broncher puis, si la mascarade terminée, se masse autour de Duclos (du 2<sup>e</sup> secteur), lequel sur un banc harangue la foule. Sauvagement une charge de gendarmes met fin au meeting, un cortège imposant se forme : la manifestation s'arrête place Carnot. Le commissaire central de Creil permet à Duclos de parler quel que temps sur un banc avant la dislocation. Sans que rien, absolument rien, ne puisse la motiver, une foule de charges de gendarmes se produit, des arrestations ont lieu que la foule tente d'empêcher. Les gendarmes à cheval arrivent à la rescousse. L'exaspération est à son comble. Seul le sang-froid des travailleurs évite que le sang coule. Ubray qui fut élu par ses mêmes ouvriers, Ubray qui manifestait à leur tête, voici quelques années encore, devra supporter la honte de les avoir fait assommer par les cornes de la bourgeoisie.

Pour protester contre ces incidents, l'A. R. A. C. avait organisé un meeting de protestation. 1.800 personnes bondaient à la salle du théâtre vendredi dernier. Duclos, Doriot, députés du P. C., Despland pour P. R. A. C., Vallières des J. C. et Colson du Groupe L'A. R. A. C. prirent la parole. Ubray vint se défendre, pérorant inutilement ; malheureusement, il étaya sa défense sur des mensonges inouïs : il se fit conspirer et fuir.

Les communistes avec la complicité de l'A. R. A. C. visent surtout à supplanter Ubray. Un jour, nous verrons peut-être Duclos candidat à la mairie de Creil. Notre camarade s'attacha à prouver qu'Ubray était un lâche menteur. Il exposa notre point de vue quant à la guerre, dé-

fensive, impérialiste ou autre, c'est toujours la guerre et les pauvres n'ont pas de patrie à défendre. Quand les travailleurs en auront vraiment une, il n'y aura pas besoin du service obligatoire pour les contraindre à la défense. Il dit aussi : « En 1919, nous étions quelques-uns à dire d'Ubray qu'il n'était qu'un vil politicien, vous, vous le soutenez tous, communistes y compris ; nous avions raison contre vous tous ; cela nous incite à persister à avoir raison à quelques-uns seulement contre vous, aujourd'hui, quant au problème social en général.

## THOUROTTE

Le Syndicat des Verriers unitaires des Chantiers Saint-Gobain avait organisé une réunion de propagande avec Vilemot, de Paris, et Boulet, de l'Union de la Seine. Ces derniers étaient accompagnés d'une douzaine de leurs amis de Compiègne.

Le premier, dans son exposé, écorcha quelque peu le syndicalisme et expliqua la manifestation démocratique la plus accentuée : « Ceux qui désirent une révolution libertaire complète ne sont que des révolutionnaires inconscients ».

Le second, en fait de syndicalisme, louanga le futur Gouvernement des paysans et ouvriers.

Un camarade autonome releva l'attitude équivoque et politicienne de ces « syndicalistes », alors la haine moscovitaire éclata, les anarchistes furent mêlés avec les bourgeois, qu'impute l'autonomie fait son chemin jusqu'à Thourotte.

## L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Quand ce numéro du Libéraire paraîtra, le 10<sup>e</sup> fascicule de l'Encyclopédie anarchiste sera à la veille de paraître.

Dès le samedi 31 octobre, ce 10<sup>e</sup> fascicule sera expédié et, dans les premiers jours de novembre, tout de suite après les fêtes de la Toussaint, les abonnés seront en possession de cet envoi.

Nous prions instamment ceux qui, abonnés jusqu'au 9<sup>e</sup> fascicule (3<sup>e</sup> tranche de 3 fascicules) n'ont pas encore renouvelé leur abonnement, de nous en faire parvenir au plus tôt la suite.

L. E. A.

55, rue Pixérécourt, Paris (20<sup>e</sup>). Chèque postal. Sébastien Faure, Paris 1739-91.

## COMITÉ DE L'ENTRAÏDE

### UN RÉVEIL QUI S'IMPOSE

A l'heure où tant de polémiques et de rivalités divisent la classe ouvrière, où se montent tant de chapelles distinctes, presque autant que d'individus, où certain parti, dit du prolétariat, par une action plus ou moins équivoque mais constante, profite de ces divisions pour s'imposer par tous les moyens, le Comité de l'Entraïde, œuvre de solidarité pour nos prisonniers politiques et leurs familles, réuni dans une séance extraordinaire, le 15 octobre 1926, a décidé de mettre fin à une situation devenue intolérable.

Vous connaissez tous son passé ; nous n'y reviendrons donc pas. Après avoir été particulièrement brillant il y a quelques années, il était tombé ces derniers temps dans un état de somnolence notoire et injustifiée. La capitale en était due à la négligence de chacun. Et il en était résulté de ces cas invraisemblables où de bons militants, dévoués à une idée chère, et pour cela condamnés à la prison, avaient été contraints, devant l'inertie de l'Entraïde, d'accepter des secours matériels de la boulotte d'en face, contumière des coups de poignard dans le dos, et où l'on s'en faisait des gorges chaudes. Cela eût vite fait de dégénérer en luttes intestines, d'autant plus regrettables qu'on eût pu les éviter, si le Comité de l'Entraïde avait toujours été à la hauteur de sa tâche.

Après ce bref retour sur le passé, qui n'a d'intérêt en somme qu'en tant que leçon qui nous doit être salutaire, ce qui nous préoccupe aujourd'hui, c'est l'avenir. Pour éviter que de pareils errements se renouvellent, le Comité, après un examen approfondi de diverses questions essentielles, a décidé ce qui suit :

Le camarade Coquin, ancien trésorier-secrétaire de l'Entraïde, est, sur sa demande, malgré son dévouement de plusieurs années, relevé de ses fonctions. Il est remplacé dans ses attributions par le camarade Denant, trésorier du S. U. R., comme trésorier, et par le camarade Vathonne, délégué du Comité de Défense Sociale, comme secrétaire. Les correspondances devront donc être adressées, à l'avenir, à Denant ou à Vathonne, et les fonds à Denant. Celui-ci se fera ouvrir un compte de chèques postaux et demandera, d'autre part, à l'Union Anarchiste de lui verser chaque mois les sommes remises à ce groupement et destinées à l'Entraïde.

Le Comité envoie un salut fraternel au Comité régional du Nord, lui fait part de ses résolutions, et l'engage à lui adresser dès à présent tous les fonds qu'il pourra recevoir.

Il invite également, et d'une façon toute spéciale, les camarades à ne plus faire d'assistance particulière, mais à tout envoyer à l'Entraïde où les copains emprisonnés et leur famille auront l'assurance d'être assistés aussitôt, et ceci pour la raison bien simple que, si dans une région comme le Nord, par exemple, où les camarades sont nombreux, l'assistance particulière est efficace, par contre, dans une région comme la Bretagne où ils sont plus disséminés, elle demeure inopérante. Pour que nos prisonniers jouissent dans tout le pays d'un régime égal, il est donc indispensable d'envoyer tous les fonds à l'Entraïde qui répartira, elle-même, les secours de la façon la plus équitable.

L'évaluation de ces secours est fixée à un minimum de 7 fr. pour un célibataire, 10 fr. pour un ménage et 5 fr. par enfant, étant entendu que, si les disponibilités le permettent, ce minimum pourra être majoré très sensiblement.

Enfin, il est recommandé aux camarades détenus de se mettre le plus tôt possible en relations directes avec le secrétaire ou le trésorier de l'Entraïde, ceci pour éviter toute perte de temps et permettre au Comité d'assister sans délai non seulement les prisonniers, mais aussi la famille et les enfants s'il y a lieu.

D'autres résolutions d'importance vitale ont été également envisagées ; achèvement à l'égard de l'Union Anarchiste de la prochaine séance du Comité dont les réunions se tiendront régulièrement le troisième vendredi du mois.

Nous comptons, camarades, que, convaincus comme nous de la nécessité de faire revivre l'Entraïde, vous aurez à cœur de la soutenir par tous les moyens qui pourront la rendre plus et plus prospère. Nous sommes fermement décidés, de notre côté, à tous les efforts indispensables pour en faire un organisme vivant sur lequel pourront tous compter ceux d'entre nous qui tomberont dans la lutte incessante que nous menons pour la défense de notre idéal.

Le Comité de l'Entraïde.

## LA LUTTE CONTRE L'ÉTAT

Forme d'organisation de la vie sociale du peuple, ou forme de la violence organisée, exercée par un pouvoir arbitraire sur ce même peuple, l'Etat contemporain — que ce soit un Etat bourgeois ou un Etat « ouvrier », un prolétarien — repose également sur ce qu'on appelle la centralisation qui découle de la violence exercée directement par la minorité sur la majorité.

Pour établir son ordre politique, tout Etat, outre la baïonnette et le roulet, utilise encore de puissants moyens d'ordre tout spirituel.

A l'aide de ces moyens, un groupe infime de politiciens, fie, afin de distraire son attention du joug d'esclave que lui impose l'Etat, l'esprit de l'humanité entière et plus particulièrement celui du grand groupe des travailleurs.

Donc, pour lutter contre cette violence organisée de l'Etat contemporain, il faut utiliser des moyens convenables.

Jusqu'ici, la classe révolutionnaire des travailleurs se dressait sous le drapeau anarchiste contre le pouvoir des tyrans et des exploités — du capital et de l'Etat — avec des moyens d'action sociale insuffisants pour le triomphe complet des travailleurs. Et, bien que dans l'histoire de la lutte entre le travail et le capital, il y eut des moments où les travailleurs échappaient, car l'Etat s'interposait, changeait en apparence ses formes et celles des capitalistes, mais les intérêts du capital privé aux intérêts d'Etat et triomphait des travailleurs.

L'expérience de la grande Révolution russe a mis en pleine lumière nos défauts sur ce point et nous n'avons pas le droit de les oublier. Nous devons nous y reconnaître clairement. Nous reconnaissons que notre lutte contre l'Etat, lors de la Révolution russe, a été particulièrement marquée dans l'œuvre de destruction de cette institution exécrable, malgré la désorganisation qui régnait dans nos rangs.

En revanche, il n'y eut presque pas d'activité dans l'œuvre d'organisation des problèmes et des institutions d'action sociale du lendemain, institutions qui auraient garanti le libre développement de la société des travailleurs, hors de la tutelle de l'Etat et de ses institutions tyranniques.

Le fait que nous, anarchistes-communistes, pas plus que les syndicalistes, ne sûmes prévoir le lendemain de la Révolution russe, ni formuler à temps le programme d'action sociale, fut la cause de nombreuses erreurs commises par maints de nos groupes et maints des organisations entières (on admettant qu'il en existât) dans leur orientation politique et social-stratégique sur le front de bataille de la révolution.

Pour éviter de se retrouver dans semblable position lors du grand jour, ou tout au moins, pour pouvoir en sortir exempts de trouble, sans perdre liaison avec notre ligne de conduite, nous devons, tout en concentrant nos forces en une seule collectivité active, définir dès maintenant notre conduite à l'égard des institutions d'économie régionales, territoriales et sociales. Définir ces unités, fixer les traits essentiels de leurs rôles révolutionnaires dans l'œuvre de la lutte contre l'Etat, voilà ce qu'exigent des anarchistes le moment actuel et les leçons de la grande Révolution russe.

Qui s'est plongé au plus fort de la lutte des travailleurs de la ville et du village pendant la Révolution russe ; qui a vécu avec eux succès et défaites de cette lutte, celui-là doit conclure avec nous que notre lutte contre l'Etat, au nom de sa suppression, par la seule force armée révolutionnaire, est chose trop difficile et presque désespérée.

Il est indispensable de lier l'action des forces armées de la révolution avec celles de nombreuses unités sociales et économiques, unités qui grouperont autour de soi, dès le premier jour de la révolution, la population organisée, indépendamment de l'Etat, ses affaires sociales, économiques et territoriales.

Les anarchistes doivent, dès maintenant, diriger leur attention sur cette face de l'œuvre révolutionnaire. De même, ils devront tenir compte de ce que les forces armées de la révolution, armées révolutionnaires fortement unies aussi bien que nombreux partisans, divisés en faibles groupes, ne pourront guère que disperser les porteurs et les défenseurs de l'idée d'Etat, créant ainsi les conditions où le peuple entier, suivant la révolution, pourra briser les liens avec le passé et tracer les plans de l'édifice de la nouvelle vie sociale. Mais l'Etat subsistera encore longtemps dans sa substance, se mêlant souvent à la vie nouvelle, et freinera ainsi la croissance et le développement des rapports nouveaux entre les hommes, basés sur l'idée de libération.

La liquidation de l'Etat ne sera complète que lorsque la direction de la lutte des travailleurs appartiendra complètement à l'anarchisme et que les travailleurs révolutionnaires de la ville et du village se seront élaborés des institutions d'action sociale.

Les organes autonomes régionaux, économiques et sociaux ou les conseils libres (anarchistes), apparaissent comme devant jouer le rôle de telles institutions. Nature et structure de ces conseils devraient être élaborées à l'avance par les ouvriers et paysans révolutionnaires et par leur avant-garde, les anarchistes. Car c'est de cela que dépendent en grande partie la croissance et le développement de l'idée anarchiste parmi ceux au nom desquels et par lesquels s'effectuera dans la pratique la société libre.

Traduit du Russe. — D. T.

## Au pied du mur le Secours Rouge

Que l'U. A. C. nous fournisse des preuves sur les persécutions en Russie et nous interviendrons ; ainsi s'expriment des membres « influents » du Secours Rouge. Par acquit de conscience les preuves ont été remises il y a trois semaines.

Quelle sera la réponse de la dépendance moscovite ?

Nous nous en doutons !  
Peut-être même ne nous répondra-t-on jamais.



**SOUVENIRS D'UNE REVOLUTIONNAIRE** par Irène Kachowska. Traduit du russe par Marcel Livane et Joë Newman (Rieder et Cie, éditeurs).

Dans un substantiel avant-propos, Joë Newman nous conte l'histoire de la vaillante lutteuse révolutionnaire qu'est Irène Kachowska. Condamnée, alors qu'elle n'a que vingt ans, à vingt ans de travaux forcés par un conseil de guerre tsariste, elle est libérée au bout de dix ans, en 1914, pour aller s'établir en Transbaïkalie. En 1917, elle était dans les rangs du parti socialiste révolutionnaire de gauche qui exécuta le comte Mirbach. Elle alla en Ukraine avec deux autres S. R. pour supprimer le maréchal von Elchorn, l'hellman Syropadoki et Denikine. Seul, le premier attentat fut mené à bien le 30 juillet 1918 à Kiev. Arrêtée, elle fut condamnée à mort, mais les bourreaux durent attendre l'autorisation du Kaiser pour la pendre. La révolution allemande éclata sur ces entrefaites. Libérée par le peuple, elle rentra à Moscou pour préparer une expédition contre Denikine. La Tcheka l'emprisonna. Elle fut relâchée quelques mois plus tard avec la mission de débarrasser l'Ukraine de Denikine et sous la promesse qu'elle reviendrait se constituer prisonnière si elle en réchappait.

Denikine vaincu, elle rentra à Moscou en 1921, mais malade ne fut pas arrêtée immédiatement. Au lendemain de la révolte de Cronstadt en mars 1921, elle fut appréhendée et déportée pour trois ans à Kalony, puis en 1925 exilée à Samarkand, dans le Turkestan, bien que gravement atteinte de tuberculose. Elle y est encore, malgré toutes les demandes tendues pour la faire venir dans un sanatorium en France.

Dix ans de bague sous le tsarisme, sept ans (et encore prolongeables) de déportation et de prison sous les bolchevistes, telle est la jeunesse de Kachowska.

Ce sont les souvenirs de cette militante sur son activité en Ukraine que nous donnons aujourd'hui les éditeurs Rieder et Cie.

Certes, on peut ne pas partager tous les concepts des trois membres du parti S. R. de gauche qui, après le traité de Brest-Litovsk, encourageaient les paysans à recevoir les Allemands les armes à la main, mais, en tout cas, on ne peut se lasser d'admirer ces trois révolutionnaires qui mettent leurs vies en balance dans leur besogne. Les troupes allemandes et les troupes de Skoropadski font peser une véritable terreur dans l'Ukraine, rétablissant toutes les prérogatives des nobles et des militaires.

Irène Kachowska nous décrit minutieusement les multiples péripéties qui précéderont à l'exécution du soldat Elchorn ; puis l'arrestation de Donskoi (celui qui réussit l'attentat), son arrestation à elle, les tortures que les enquêteurs russes et allemands firent subir à ses camarades (Donskoi fut même mis à la « question »), Guk fut rendu à moitié fou, elle-même, malgré son sexe, mise à la torture), puis l'exécution de Donskoi, enfin sa libération à elle par le peuple. Ensuite, avec une sobriété émouvante elle nous fait assister à l'entrée de Peltioura, puis de Denikine en Ukraine, elle nous conte des faits de pogroms qui lèvent le cœur de dégoût et de révolte.

Au moment où Schwatbar est à l'insurrection pour l'exécution de Peltioura, on peut se rendre compte de toute la portée de son geste en lisant les atrocités commises par ce monstre à l'égard des juifs.

Puis enfin, elle nous raconte les avatars qui lui survinrent quand elle tenta, vainement, de supprimer Denikine.

Ecrit d'une plume vibrante, émue, dépourvue de toute littérature prétentieuse, traduit soigneusement par Marcel Livane et Joë Newman, ce livre est un petit document que chacun voudra posséder et qui, avec l'histoire du mouvement Makhnoviste (2), d'Archinov, sera une contribution à l'histoire de ce malheureux petit pays qui, après s'être délivré du tsarisme, connaît les pires aventuriers : Peltioura, Skoropadski, Denikine, eut un moment de liberté pour retomber sous la coupe d'autres sinistres coquins : les bolchevistes.

Lisez les *Souvenirs d'une révolutionnaire*, et vous garderez la haine des politiciens qui rendent vains tant de nobles sacrifices. — Louis LORÉAL.

**LES NOUVEAUX TRAITEMENTS DES MALADIES VENERIENNES**, par le Dr Hubert Jean. 1 vol. 10 fr. franco rec. 11 fr. 25. (A la Librairie Sociale.)

Voici un livre de vulgarisation sur une des branches de la médecine que bien des gens considèrent encore comme secondaire, et qui est pourtant d'une importance capitale.

Le texte, d'une grande clarté, est illustré par des schémas, qui le complètent de la façon la plus heureuse. Un lexique des termes d'anatomie, de physiologie et de pathologie évite au lecteur un travail pénible en leur indiquant les endroits exacts où se trouvent l'explication de ces termes.

La prophylaxie des maladies vénériennes y est traitée dans un chapitre court mais substantiel.

En résumé, un livre utile dont nous ne saurions trop recommander la lecture.

**HISTOIRE DE MUSSOLINI**, par Louis ROYA (Simon, Kra éditeur), 1 vol. 13 fr. 50, franco 14 fr. 75. (A la Librairie Sociale.)

L'auteur a voulu nous présenter, en s'appuyant sur des faits précis, indiscutables, ce qu'est, en réalité, le fascisme.

« Il s'agit de savoir si le fascisme a une valeur morale, il s'agit de pénétrer

(1) En vente à la Librairie Sociale, 10 fr. 50, franco, 11 fr. 75.

(2) En vente à la Librairie Sociale, 8 fr. 50,

jusque dans l'intime profond de l'âme recouvre et de voir si nous sommes en présence d'un beau fruit plein d'une pulpe savoureuse ou d'une bulle au soufflé méphitique. »

Une première constatation : le fascisme est né de la guerre.

Puis, une biographie de l'homme qui incarne la force mauvaise : le chemin parcouru par le petit instituteur de Gualtari, devenu l'un des tyrans les plus immondes et les plus sanglants.

Et c'est la longue théorie des exactions de toutes sortes perpétrées par le fascisme réglées et ordonnées par le « Duce », et l'histoire documentée de « l'assassinat-type » de Matteoli. Un autre député Amendola, est venu, lui, mourir en France des suites de blessures infligées par les chemises noires. Ce Matteoli avait succombé à une hémoptisie consécutive à une pression scélérate du genou d'un assassin... »

Amendola s'est éteint parce que les coups subis avaient déterminé une hémoptisie... Ainsi tout s'explique naturellement et sans phrases dramatiques. Les fascistes ne tuent pas. Non. Ils se bornent à déterminer des hémoptysies ou des hémotases...

Tous ceux qui mènent le bon combat contre le fascisme liront avec intérêt et avec profit ces pages emplies de documents précieux sur l'histoire du fascisme italien et son promoteur.

Mais on ne se comprends plus, c'est qu'après avoir mis en lumière toutes ces ignominies, M. Louis ROYA conclut :

« Mussolini a de trop réelles qualités pour ne pas se ressaisir. Il semblait appelé à renverser les autocraties et à assurer le triomphe du prolétariat : il a déçu le peuple, le vrai peuple en accomplissant le contraire. Il lui reste une œuvre à réaliser — la plus belle de sa vie — celle de réparer le mal qu'il a fait à la Liberté et à l'Humanité. Qu'il se souvienne de la profonde parole du philosophe Vanvenargues : « Il n'y a pas de plus grand courage que celui de reconnaître ses torts... »

Vraiment, M. Louis ROYA, vous en êtes encore là ?... Demandez donc l'avis de ceux que la sauvagerie fasciste a contrainsts, à l'exil douloureux. Ils ont mis, eux, et définitivement au bon de l'humanité, le montre à face humaine qui gouverne l'Italie en attendant la juste récompense que ne manqueront pas de lui attirer ses forfaits.

Pierre Mualdès.

## LES PÉRIODIQUES

*L'Étincelle* (J. Chapin, 48, rue Alain-Bouchard, Rennes). — Sommaire du n° 12 : Chasseurs, sachez viser, J. Chapin. — Qu'est-ce que la religion ? — Lettre ouverte à Eugène Delahaye, J. Chapin. — L'atmosphère fruit du capitalisme, Mad. Vernet. — L'illusion de la paix, Julien Jenger. — Dieu au Tribunal du cœur, M. Devaides. — Echos et coups de griffes. — Le prêtre et le mourant. — H. Barbasse (L'Enfer) : Revue de la presse, etc.

En supplément : le manifeste de l'Union Anarchiste Communiste. Leur Trinité, chanson par Louis Bruyat.

1 ex. 0 fr. 25. — Abonnement 1 an, 3 francs.

Nous avons reçu : **UN IDEAL DANS UN TOMBEAU**, par José Almira (Edition Radau) ; **TENU PAR ESPERO**, par Henri Duclos (Tras-sé). Nous parlerons de ces ouvrages dans notre prochaine chronique.

## La montagne accouche d'une souris

Quelques jours avant la réunion du Congrès radical et radical-socialiste, on rencontrait les membres les plus notoires de ce parti : l'aggrave, l'œil profond, l'allure méditative et concentrée, la démarche lente et la parole mesurée.

Si vous les interrogez sur la source des préoccupations et inquiétudes dont ils paraissent hantés, ils se décident à nous répondre que le prochain Congrès du « Grand Parti » auquel ils sont fiers d'appartenir, les rendait anxieux. « Ce ne sont pas seulement, disaient-ils, les « destinées de notre parti qui vont se décider : c'est encore tout l'avenir de la Démocratie, voire de l'humanité qui sera l'enjeu des débats » décisifs qui vont s'engager à Bordeaux et des « décisions exceptionnelles graves qui y seront prises ! »

Le plus curieux, c'est que, ce disant, ces pauvres types étaient nerveux, à l'exception — et, encore, est-ce bien sûr ? — des chefs qui ne se laissent généralement pas prendre au piège qu'ils tendent à leurs suivants.

Eh bien ! Le Congrès tant attendu, et dont tous les journaux dits « de gauche » ont tant parlé et en lieu. Il a siégé quatre jours et le millier de délégués qu'il a groupés ont, en tout et pour tout, péniblement ressassé les grandiloquentes niaiseries dont, depuis qu'il existe, se gargarise périodiquement et se déclare pleinement satisfait le parti radical.

Pas difficile, ce parti et peu, bien peu, trop peu exigeants ses affiliés.

Il semble que mis en posture difficile par la rupture du Cartel des Gauches, par les fautes accumulées de ses chefs au pouvoir et surtout par la présence dans le ministère Poincaré, de ses dirigeants les plus notoires : Herriot et Sarraut, la grande, l'unique préoccupation de ce Congrès ait été d'éviter toute explication précise, toute discussion approfondie et toute décision ferme de quelque importance.

La montagne, une fois de plus, vient d'accoucher d'une souris.

**EDITION DE LA LIBRAIRIE SOCIALE**  
**LA REPRESSION DE L'ANARCHISME EN RUSSIE SOVIETIQUE**

Un volume de 440 pages, qui sera lauréat à nos lecteurs au prix de 4 fr., franco 4 fr. 25.

## Le Congrès de Toulouse

C'est le 14 novembre que se déroulera le Congrès organisateur de la Fédération. L'ordre du jour publié la semaine dernière est assez important pour que tous y attachent une grande importance.

L'Union Anarchiste Communiste se trouvera fortifiée par l'Union des groupes de nos départements.

Des camarades de Bordeaux, Biarritz-Coursan, Espéraza, Albi, Carmaux, Perpignan, Béziers, Montpellier, Bédarieux, le Boucau, etc., prendront leurs dispositions pour assurer la présence d'un délégué. Un camarade de l'U. A. C. sera probablement délégué.

La Fédération anarchiste communiste, qui naîtra du Congrès du 14 novembre, sera la preuve de notre puissance et de notre volonté d



# LA VIE DE L'UNION

Comité d'Initiative U. A. G. — Lundi local et heure habituelle.

Correspondance des groupes. — Estève : Ta proposition pour le versement annuel à 10 fr. dont 5 fr. iraient aux Fédérations, sera soumise au C. I.

Mourant : Je serai au Congrès et apporterai les livres et brochures.

Agén : Les camarades sont priés de se mettre en relation avec Nan Victor, 32, rue Cany, à Toulouse, pour Congrès régional du 14 novembre.

Guisseguier : Patience pour la commande. A tous les groupes : La correspondance a subi un retard par suite d'un travail particulier, que tous nous excusent. Les comptes rendus du C. I. partiront à la fin de cette semaine.

## PARIS-BANLIEUE

Comité d'Initiative. — Samedi 30 octobre, à 20 h. 30, réunion 9, rue Louis-Blanc. Présence indispensable. Questions très graves.

30, 40, 50, 60 et 120 : Réunion mardi à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital. On, reçoit les adhésions.

40, 41, 49, 200. — Mardi 2 novembre, 15, rue de Meaux, à la solidarité, réunion sur le sujet convenu. Présence indispensable.

Réveil du XII. — Vendredi 29, à 20 h. 30, 77, rue Claude-Decaen, discussion sur la valeur du contrat social.

XV. — Ce soir, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle, réunion du groupe anarchiste communiste. Accueil cordial aux lecteurs du « Libertaire ».

Antony. — Présence indispensable des camarades, à 7 h. 30 précises, samedi, au meeting au café du Nègre, à Bourg-la-Reine.

Saint-Denis. — Les camarades de Pierrelatte, Stains, Villeneuve-la-Garenne, Villeneuve sont invités à la réunion du vendredi 29 octobre, à 20 h. 30, 4, rue Suger, Fédération anarchiste-communiste (région parisienne).

Bobigny-Blanc-Mesnil. — Y a-t-il à Bobigny et à Blanc-Mesnil des lecteurs du « Libertaire » ? Si oui, peuvent-ils venir samedi 6 novembre, au Bourget-Draney, pour organiser la propagande régionale ?

Bourget-Draney. — Samedi 6 novembre, réunion du groupe. Ordre du jour important.

Clichy : tous les vendredis à 20 h. 30, 60, rue de Paris à l'Internationale. Causeries. Bibliothèque. Auguste est prié de rapporter les livres.

Boulogne-Billancourt : vendredi 29 octobre, à 20 h. 30 à l'Internationale, 83, boulevard Jean-Jaures. Dispositions pour la conférence.

Jeunesse anarchiste-communiste : mardi 2 novembre à 20 h. 30, local habituel, compte rendu de la réunion d'Ivry. Continuation de la propagande.

Livry-Gargan : samedi 30 octobre, à 21 heures, 9, rue de Meaux à Livry. Suite de la conférence sur le mouvement anarchiste en Russie. Projet de formation d'un groupe à Franceville.

Gagny. Agitation Sacco Vanzetti, meetings locaux.

## PROVINCE

Orléans. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, à l'« Étoile-d'Or », place du Vieux-Marché. Continuation de la discussion sur « La société libertaire ».

Albi. — Tous les samedis soirs après 20 heures, au café de France, réunion des camarades lecteurs du « Libertaire », causeries entre nous. La marche du journal, etc.

Narbonne. — Mercredi 3 novembre, café Richelieu, boulevard Voltaire, réunion importante en vue d'une organisation méthodique de la propagande ; ordre du jour : le Congrès du 14 novembre à Toulouse.

Fédération A. C. du Nord. — Les camarades de la région sont invités à la réunion du C. I., samedi 30 courant, à 7 h. 30 du soir chez Mourant, 1, rue d'Arcole, à Croix. Les amis de Lille, Marquet-Bareuil, Tourcoing seront présents, ainsi que notre ami Michel. Nous insistons auprès des copains de Roubaix et Valenciennes. La Fédération et les amis de Germinal.

Amiens. — Congrès des Fédérations Anarchistes communistes du Nord et du Pas-de-Calais, Dimanche 31 octobre, à Amiens.

Reims. — Les camarades des anarchistes et sympathisants sont invités à la réunion dimanche 31 octobre, à 9 h. 30, bar des Sports, rue Cérés. Causerie sur la Coopération.

Lyon : les mardi, vendredi à 20 h. 30 et dimanche matin à partir de 9 h. 30, le local est ouvert, 17, rue Marignan. Les camarades y trouveront tous les livres désirés. Aux mêmes heures et jours, permanence pour l'entraide. Appel est fait aux copains et sympathisants.

Toulouse : réunion tous les mercredis et samedis à 20 h. 30, 16, rue du Peyron. Samedi, causerie par un copain sur l'organisation. Invitation à tous.

Le Havre : mardi 2 novembre, causerie par Lepoil, sur la vie économique, politique et sociale en Russie.

Les « communistes » sont invités à apporter la contradiction. Tous présents.

Rennes : vendredi 5 novembre, causerie sur l'U. A. C. par P. Odéon.

Esperanza et Limoux : Lecteurs du « Libertaire », aidez-nous dans notre propagande, entrez en relation avec Louis Estève, Grand Hôtel à Espérance.

Gruppo Ibrebretori di Livry-Gargan. — Il se qualifie della causa del movimento anarchico e rivoluzionario in Russia. Il parteciperà alla grande riunione del sabato 30, a 9 heures du soir, 9, rue de Meaux, à Livry.

Gruppo Pietro Gori : I compagni e simpatizzanti sono pregati di non mancare Sabato 30 c. m. al solito locale. Importante « causerie » sull'opera kropotkiniana. Il Comitato.

se, s'ils veulent lui donner toute l'aide, toute la force, qu'elle doit avoir, la formation utile et nécessaire de combat, pour lutter efficacement contre nos exploités.

Le secrétaire : Louis Chave.

N. B. — Sur notre journal de novembre « Le Travailleur de la Pierre », nos camarades seront renseignés sur la date et les lieux où se feront les élections.

Les camarades désireux de poser leur candidature, pour faire partie du nouveau Conseil, sont priés d'envoyer leurs nom, prénoms et numéro matricule, au secrétaire du Syndicat des Travailleurs de la Pierre, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris, (10<sup>e</sup>).

Louis Chave.

Typos-linos unitaires parisiens. — L'ordre du jour n'ayant pas été épuisé à l'assemblée du 24 octobre, une seconde assemblée aura lieu le dimanche 13 novembre, avenue Mahurin-Moreau, à 9 heures précises. Des propositions de modifications au règlement syndical de la plus haute importance, notamment celle concernant la nomination du Conseil par l'assemblée générale, devant y être discutées. Il est du devoir de tous d'y assister. Cette assemblée ne doit en rien les dispositions prises pour le dépôt de la copie du Bulletin de novembre et des candidatures qui devront parvenir au siège au plus tard le 2 novembre, avant midi. Le secrétaire : G. Salguin.

## DANS LES METAUX DE LA SEINE

Depuis que le Syndicat des Métaux de la Seine s'est « bolchévisé », de grands événements se sont produits, il y eut le « resserrement » avec la voiture-aviation, méthode de constipation organique qui augmenta le nombre des nourrissons (il y en a neuf) et diminua le chiffre des cotisants de 25.000 à quelques milliers. De janvier à septembre 1926, le déficit s'élevait à 42.000 francs. A un cochon de payant qui s'effrayait de ce déséquilibre financier, un militant « qualifié » répondit : « Ne t'en fais pas pour l'argent ! ». L'autre ne s'en fait pas, mais il ne comprend pas.

Le camarade Bouché a repris du hibernon syndical, à défaut d'aptitudes professionnelles. On se rappelle qu'il avait été mis à la disposition de l'ambassade soviétique comme pipette. A force de tirer sur le cordon, il finit par le caser. Un grand soir d'été, le camarade Krassine congédia le pauvre Bouché, malgré une petite note anti-syndicale d'heures supplémentaires présentée en dernière heure par le malheureux cerbere. Du pavé de Grenelle, le concierge déchu tomba sur le bitume du Château-d'Eau avec sa nullité et son appétit. On lui offrit une succette au Syndicat des Métaux-voitures-Aviation. Et cela ne lui suffit pas. Le lendemain, il fut nommé conseiller prud'homme à la place de Gimond, le mécanicien. C'est régulier, Bouché est un as pour tourner... les coins de rue ; il peut bien enfler le quoi aux Fleurs. Et gare au Comité des Forges !

Delagrange, ancien secrétaire fédéral n'est plus dans la ligne... moscovite. Il collabore avec Monatte, à la « Révolution prolétarienne », et c'est bien plus grave que d'écrire dans le « Libertaire ». Delagrange est conseiller prud'homme et son mandat arrive à expiration. Les professionnels du tour... de cochon essayèrent de sortir le conseiller sortant, il fut sauvé par le Syndicat des électriciens qui dispose d'une grosse influence à la 3<sup>e</sup> catégorie des Métaux. Mais le parti n'a pas dit son dernier mot et Delagrange pourrait bien recevoir un coup de faucille en dernière heure.

Le citoyen Barrault est toujours adhérent aux Métaux sans y être. Cet ancien chef permanent de l'Union de la Région parisienne ne veut plus payer ses cotisations tant qu'on n'aura pas retrouvé l'auteur du cambriolage de la Grange-Alimentaire. Il paraîtrait que les 20.000 francs enlevés du coffre départemental n'ont pas été perdus pour tout le monde, notamment pour ceux qui ont découvert un banc de homards depuis le naufrage des 20.000 fr. Et voilà pourquoi, sans doute, la police du Bloc des Gauches ne peut jamais retrouver le détonneur du Bloc des Rouges !

Il y a juste un an, Sabatier avait pris la lutte de classe au sérieux. Il en est mort le malheureux. D'autres en vivent. A. Justeur.

## LE LIBERTAIRE CHEZ LES COIFFEURS BORDELAIS UNE BELLE RÉUNION

Un grand nombre de camarades avaient répondu à l'appel du Syndicat, le 14 octobre, à la Bourse du Travail, une soixantaine environ assistaient à notre réunion ; elle fut présidée par notre camarade Latour qui fit une courte, mais substantielle allocution aux camarades présents. Donant ensuite la parole au camarade Ferris, ce dernier expliqua les raisons pour lesquelles nous nous réunissons dans l'autonomie et le but que nous poursuivons : vous n'êtes pas sans ignorer l'action qu'a menée et mène encore votre Syndicat.

Malgré les attaques sornioises, hypocrites, de nos adversaires, qui eux, ne cherchent qu'à jeter le discrédit sur ceux qui sont à la tête de votre Syndicat, Camarades, recevez les coups du patronat, de la police, de la magistrature, me fait honneur, mais de mes frères de travail, qui peinent, qui souffrent, cela me pousse et m'écœure.

Non ! Non ! Camarades, nous ne sommes pas faits pour cela, nous sommes faits pour nous entendre, pour nous comprendre, pour nous aider mutuellement les uns les autres.

Vous toutes et tous, qui êtes ici présents, descendez un instant au fond de vous-mêmes, et avec nous vous concluez, que ce n'est que par une entente réciproque, au sein de notre organisation que nous pourrions mener à bien notre tâche.

Je sais qu'il y aura un rude travail à faire pour (dérégler) tous ces cerveaux têtus, cela n'est pas pour nous rebouter, ni au-dessus de nos forces, à cela nous n'y faillirons pas ; par des conférences et des causeries éducatives que nous donnerons dans quelques jours à la Bourse du Travail, sur les sujets suivants : Ce qu'est le Syndicalisme, son passé, son avenir, sa philosophie, etc., etc.

Notre Syndicat élèvera les uns et les autres vers un peu plus de mieux être et de liberté, et vous toutes et tous qui êtes restés réfractaires au Syndicat, vous viendrez, parmi nous pour nous aider à construire une société nouvelle, et rappelant le mot de Proudhon : « L'atelier fera disparaître le gouvernement ».

Que toutes et tous s'attellent à cette besogne, militantes, militants, faites le maximum d'efforts autour de vous, à l'atelier, au magasin, partout où vous vous trouverez, faites la propagande nécessaire, faites connaître ce que nous voulons, et où nous allons, ainsi que tous nos journaux d'avant-garde, ainsi vous œuvrez pour l'Idéal Syndicaliste.

Notre camarade ayant terminé son exposé, un camarade unitaire demanda la parole qui lui fut accordée et religieusement comme ses confrères, il vint nous exposer la beauté de la C. G. T. U. et communiste ; notre camarade y répondit à la satisfaction générale de tous en rappelant à ce camarade les raisons de la scission au sein de la C. G. T. U. ; la main mise sur le Syndicat par les bolcheviks, l'assassinat de militants Poncet et Cies, le 11 janvier 1924, à la Grange-aux-Belles, la beauté du régime communiste en Russie, où syndicalistes, communistes, anarchistes et socialistes sont persécutés et déportés, rappelant un passage de la fameuse coopérative de la rue Fontaine-aux-Rois, la mort du Sporting-Club de la culture ; l'affaire de la salle Japp, ainsi que les brutalités exercées par les super unitaires sur les militants de la Fédération des Coiffeurs Autonomes. Devant tous ces faits ce camarade fut obligé de reconnaître le bienfondé de son argumentation et déclara publiquement à notre réunion du 14 octobre que, toute la force, qu'elle doit avoir, la formation utile et nécessaire de combat, pour lutter efficacement contre nos exploités.

La séance fut levée à 23 heures. Latour, Lafitte, Paga, Mostrou.

## LA COMMÉMORATION DE LA MORT DE FERRER

Le 16 octobre dernier les libres-penseurs de la région parisienne avaient été convoqués, sous les auspices du groupe « Litré », pour commémorer le 17<sup>e</sup> anniversaire de l'exécution de Francisco Ferrer.

L'auditoire était nombreux. La petite-fille du martyr, Lily Ferrer présidait. Des orateurs de diverses fractions politiques, de la ligue des Droits de l'Homme, des Loges, etc., prirent la parole.

On entendit les citoyens Le Brasseur qui stigmatisa la lâcheté actuelle du peuple en matière de libre-pensée ; Bonnardot rappela la dernière visite de Ferrer à Paris ; Gustave Hubbard, vibrant, ému, vantant et magnifiant, employa la salle, de même que le docteur Sorel avec son esprit caustique ; le Bossu, avocat ; Cabane au nom de la province, apporta son hommage au fondateur de l'Ecole Moderne. Delecourt parla pour les anarchistes.

En fin de séance, un ordre du jour fut voté à l'unanimité demandant que des démarches soient entreprises auprès des libres-penseurs Belges, pour qu'ils fassent pression sur leur gouvernement en vue de rétablir sur le socle de la statue de Ferrer à Bruxelles, l'inscription qui y était gravée avant la guerre et qui fut supprimée pendant l'occupation allemande.

## LIBRAIRIE SOCIALE

La Librairie Sociale peut fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, science, littérature, éducation sexuelle, hygiène, ainsi que tous les classiques de la littérature de langue française.

Il suffit, pour cela, de nous indiquer le titre, le nom de l'auteur et si possible l'éditeur. Nous ne donnons pas suite actuellement aux commandes à crédit ou contre remboursement.

Adressez les commandes, accompagnées de leur montant.

à Pierre Mualdès  
9, rue Louis-Blanc, Paris, 10<sup>e</sup>

## LA SOCIÉTÉ LIBERTAIRE

Une brochure de 32 pages de notre ami « Georges Bastien » qui constitue une excellente réponse à ceux qui prétendent que les anarchistes ne sont que des critiques, sans programme construit et positif.

Le prix en est de 60 centimes l'exemplaire 20 0/0 de réduction pour toutes les commandes à partir de 50 exemplaires.

En vente à la « Librairie Sociale », 9, rue Louis-Blanc. Adressez mandats à Mualdès.

LUIGI FABRI  
QU'EST-CE QUE L'ANARCHIE ?

En vente à la Librairie Sociale, 0 fr. 50.

# DANS LE S. U. B.

Aux syndiqués du S. U. B., aux militants, aux travailleurs du Bâtiment de la région parisienne.

Aux syndiqués du S. U. B., AUX MILITANTS, aux travailleurs du Bâtiment de la région parisienne.

Malgré l'activité de notre organisation industrielle, malgré sa fidélité aux conceptions et traditions exclusivement syndicalistes, les adversaires de toutes sortes du syndicalisme d'industrie et du syndicalisme révolutionnaire n'ont pas désarmé.

Après avoir essayé le mensonge, les calomnies, puis des coups de discrédit, notre organisation syndicale, on a organisé le silence et le boycottage de toute notre action, afin de nous isoler complètement du mouvement ouvrier et de l'agitation quotidienne.

Malgré toutes les manœuvres d'isolement, d'encadrement des divisionnistes politiques, le S. U. B. affaibli par des amputations d'ordre politique, reste, dans la région parisienne, pour l'industrie du bâtiment, un des rares syndicats qui soit dégagé de toutes emprises politiques, de toutes préoccupations philosophiques et qui soit nettement syndicaliste.

Malgré toutes les grandes difficultés de l'heure, malgré son isolement, le S. U. B. tient ferme sur son drapeau sur lequel sont inscrits toutes ses espérances réalistes et tous ses objectifs révolutionnaires. L'heure est sonnée de parler clairement, nous ne condamnons pas la position d'autonomie provisoire qui a permis à notre Fédération et à notre Syndicat de se soustraire à la domination des partis et, plus particulièrement, au syndicalisme bolchevik, nous constatons simplement que notre position provisoire, devant l'impossible unité, en raison de l'idéologie qui précède aux destinées des deux C. G. T., que le moment est venu d'unir les forces syndicalistes du Bâtiment, nationalement et internationalement, et de réunir nationalement, dans un organisme syndicaliste neuf, robuste, révolutionnaire, toutes les forces ouvrières économiques, autonomes de ce pays.

Nous insistons particulièrement auprès de tous les syndiqués pour qu'ils saisissent très bien que le but qui nous anime, c'est l'unité du syndicalisme dans le syndicalisme.

Le bureau du S. U. B., ainsi que la majorité de l'A. G., du 21 octobre, se sont affirmés clairement, nous devons de faire appel à toutes les forces vives du syndicat, pour que les espérances qui nous animent deviennent une réalité.

Camarades syndiqués, camarades travailleurs, tous au S. U. B. et vive l'autonomie et l'indépendance syndicaliste dans l'organisation fédérative du syndicalisme révolutionnaire.

Pour le bureau : Faudry, Courtois, Denant.

Chez les cinéastes et maçons d'art. — Le soleil commence à pâlir, les jours deviennent plus courts, bientôt les 8 heures seront appliquées dans tous les chantiers, non pas par les ouvriers, mais par vos exploités, ceci s'adresse principalement à ceux qui, pendant tout l'été, ont fait 10 heures et quelquefois d'avantage, et de ce fait, n'ont rien fait pour améliorer leurs conditions de travail. Gare cet hiver, ce ne sera plus 10 fois 5 = 50, ce sera 8 fois 5 = 40 et peut-être moins. Dans quelques semaines, le chômage commencera à se faire sentir dans notre profession, seront-ils bien qualifiés pour protester eux-mêmes qui, sourds à nos appels réitérés pour l'application des 8 heures, lorsque dans nos réunions de chantiers, nous avons, par tous les moyens possibles, essayé de les convaincre ? Je crois qu'ils pourraient rendre compte à ce moment, qu'ils ont eux-mêmes créé le chômage dont ils vont être les victimes cet hiver. Allons, est-ce que l'approche de la mauvaise saison, va vous empêcher de venir de votre corps ? Vous êtes obligés de reconnaître qu'isolés, éparpillés, vous êtes sans force et que le patronat va en profiter cet hiver pour tâcher de vous arracher les quelques augmentations de salaires qu'il vous a données cet été. La section des ci-

mentiers et maçons d'art, les vieux militants dont vous connaissez le passé de lutte, vous font encore une fois appel pour venir grossir les rangs de l'organisation syndicale, le seul moyen de pouvoir lutter contre un patronat si fortement organisé. Le secrétaire : Denant.

Victoire des carrelers-taillandiers et aides de la Seine. — Les patrons carrelers étant réunis le 26 courant, rue de Lutèce, ont proposé, par téléphone, les ouvriers carrelers, réunis à la Bourse du Travail, que les revendications ouvrières étaient acceptées, c'est-à-dire, 25 % d'augmentation sur le tarif aux pièces ; pour le prix horaire de 6 fr. 25 pour les compagnons et 5 fr. pour les aides. Le contrat collectif devant être signé ce soir, 27, l'assemblée générale a décidé que la reprise du travail aura lieu aujourd'hui, 27 courant. Les carrelers remercient tous les camarades et toutes les organisations qui leur sont venues en aide moralement et pécuniairement. A charge de revanche.

Le Comité de Grève.

Section du chauffage. — Allez-vous continuer à toujours ignorer qu'il existe un Syndicat de Chauffage, et que votre devoir est d'y venir nombreux, à seule fin de défendre nos intérêts communs, il en est grand temps, bougre ! La vie ne cessant d'augmenter dans des proportions formidables, et les salaires n'ayant bougé depuis longtemps, à cet effet, nous convions les monteuses en chauffage sanitaire, fumistes et calorifugeurs à assister nombreux à l'assemblée générale qui aura lieu le vendredi 29 octobre, à 18 heures, salle Fernand-Pelloutier, Bourse du Travail.

En vue de l'ouverture du cours du Chauffage, les copains sont invités à se faire inscrire à l'A. G.

Que tous soient présents ! Si dérober c'est sanctionner l'état de choses actuel.

Section Interlocale d'Ivry. — Réunion du Conseil de la section, le vendredi 29 octobre, 50, rue de Seine, à Ivry, à 5 h. 30 très précises.

Chez les démonteurs. — La Section technique de la démolition avait réuni, à l'unanimité de la Corporation dans le S. U. B. et l'unanimité sur les chantiers par ses méthodes d'action.

Il faut rappeler que la section dédaignant toute lutte de tendances a toujours fait appel au front unique contre le Patronat, mais la C. G. T. U. a provoqué une réunion de notre corporation en dehors de la Section qui est le vieux et le seul Syndicat de la démolition et sans nous en avertir, à la division par les unitaires. Heureusement il est encore temps d'éviter le mal d'une scission, aussi nous demandons à tous les Corporants et tout particulièrement à ceux qui avaient répondu à la convocation de la C. G. T. U. d'être présents à notre prochaine réunion, qui aura lieu le mercredi 10 novembre, salle Eugène-Varin, à 17 h. 30, Bourse du Travail. Nous y discuterons fraternellement nos principes et méthodes d'action.

Le secrétaire : A. Alexandre.

Monteurs en chauffage : assemblée générale vendredi 29 octobre à 7 h. 30, salle Fernand Pelloutier. Réunion des Conseils techniques des sections suivantes à 18 heures, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage.

Mardi 2 novembre :

Serruriers : Bureau 12.  
Charpentiers en fer : Bureau 13.  
Plombiers : Bureau 11.  
Monteurs en chauffage : Bureau 14.  
Menuisiers : Salle de Commission, 4<sup>e</sup> étage.  
Mercredi 3 novembre :  
Cimentiers-Maçons d'Art : Bureau 13.  
Maçonnerie-Pierre : Bureau 12.  
Permanence Prud'homme : de 18 à 19 h. bureau 10, 4<sup>e</sup> étage. Camarade Rousselot peintre.  
Jeudi 4 novembre :  
Commission Exécutive du S. U. B. : à 18 h. bureau 13.  
Vendredi 5 novembre :  
Monteurs-Électriciens : Conseil syndical à 18 h., bureau 10.

Lyon : tous les mardis à 20 h. 30, cours gratuit d'Espéranto. Les camarades désireux d'apprendre la langue internationale seront les bienvenus, se renseigner, 17, rue Marignan.

Phalange artistique : reprise de Lili de Romain Rolland, le samedi 6 novembre, à la salle Adjar, 4, square Rapp. Entrée : 4 fr. Bureau à 20 heures, Rideau à 21 heures.

20<sup>e</sup> arrondissement. — Jeudi 4 novembre 1926, 23, boulevard Belleville, causerie par turette maître-jean sur la littérature. Le 14 novembre 1926, matinée artistique.

SALA DE FIESTAS DE PANTIN  
42, avenue Edouard-Vaillant  
GRAN FUNCION TEATRAL

Organizada por el Grupo artístico Tueva Luz, a beneficio Pro Préstos Sociales Para el 1. de Noviembre 1926 a las 2 h. 30 de la Tarde. Se ponara en escena el grandioso y fantástico drama en siete actos del inmortal Don José Zorrilla titulado

DON JUAN TENORIO  
Precio de las localidades : Mayores, 4 francos ; Menores, 1 fr. 50.

Une calomnie réduite à néant

Les lecteurs du Libertaire ont eu connaissance de la réponse du groupe de Lyon, au sujet d'une mise en garde injustifiée concernant le camarade Perrin. Nous insistons une dernière fois pour que tous sachent que victime d'une calomnie sans nom, Perrin, trésorier de l'Union des Syndicats autonomes du département du Rhône, est digne de la sympathie de tous. Le Comité d'action libertaire de Lyon, composé de militants amis, se porte garant du camarade Perrin. Cela est suffisant pour détruire à jamais une calomnie.

Le Libertaire et l'U. A. G.

« La Chanson de Paris », donnera sa prochaine manifestation le jeudi 4 novembre, à 20 h. 30, au Palais des Fêtes, 199, rue Saint-Martin.

Les chansonniers, poètes et compositeurs de l'Association : Jean Bastia, Elou Bousquet, Marie Charbonnel, Paul Clément, Dickson, Jean Fragerolle, Robert Guérard, Francine Lorée-Privas, Jacques Martel, Janv Perjeane, Xavier Privas, P. Simon, Mérop, Trimoillat, Paul Weil, etc., se feront entendre dans leurs œuvres.

Audition de Mme Marguerite Grayval, de MM. Coladant, Lorneg et Lynel dans leur répertoire. Première représentation de « En pleins chants, Revue de Jacques Fernys et Dominus, interprétée par Mmes Aimée Morin et Tounguy de Fontaubert, les chansonniers Raymond Paccreau et Roger Toziny et les auteurs.

## Petite Correspondance

Foutou : Ecriis, 55, rue de l'Amiral-Ronarch, à Dunkerque.

Sail Mohamed et Maurinier sont priés de donner leur adresse à Goutière pour l'accident de Georges.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : Jean GIRARDIN  
Imprimerie spéciale du Libertaire  
10-12, rue Paul-Lelong, Paris.